IRAN



Carnet de voyage - août 2018

Casimir de Hauteclocque

NB : Ces carnets de voyage sont écrits à chaud, chaque soir, lors de mes voyages. Ils reflètent donc ce que j'ai vu et pensé à un instant donné, et ne sauraient représenter une analyse ou opinion exhaustive ni permanente

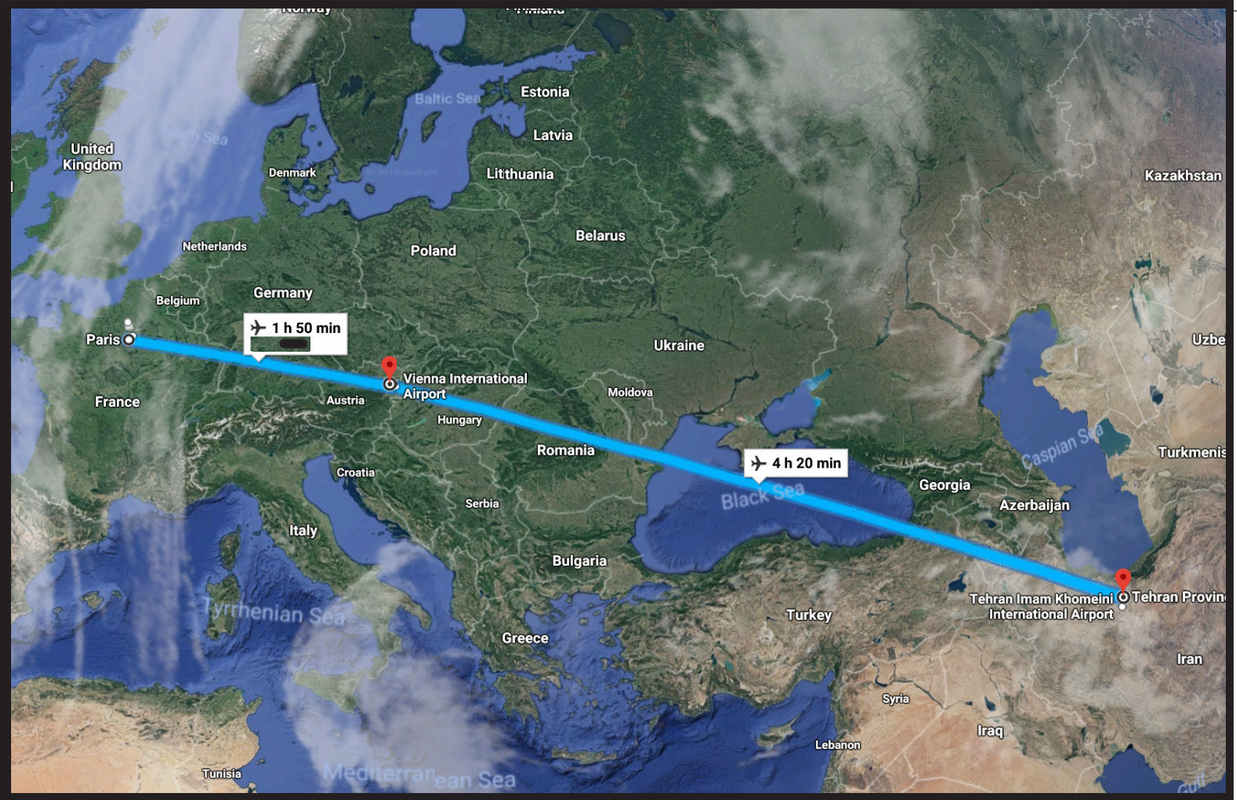
JOUR 0 : PARIS - VIENNE

C'est parti. J'ai mon visa en poche depuis quelques jours, obtenu rapidement et sans aucun souci contrairement à ce qui peut se lire à droite à gauche, et suis là, bien en avance, à Charles de Gaulle pour embarquer pour l'Iran. Le seul souci, c'est qu'il faut d'abord faire escale à Vienne.

Peu avant le départ, Air France nous informe que l'avion à un léger problème (le train d'atterrissage ne fonctionne plus) et en cherche un autre pour le remplacer mais ils ont du mal à le trouver… Nous sommes plus de 50 dans l'avion à avoir une correspondance, dont 18 à nous rendre à Téhéran. La demi-heure de retard, qui deviendra une heure puis 1h20 ne nous laisse pas entrevoir notre correspondance de 50 minutes du meilleur des augures. Après renseignements, nous sommes informés qu'il n'y a rien à faire et que nous aurons à Vienne 2 possibilités : soit l'avion aura attendu et nous pourrons le prendre, soit il sera parti et nous logerons en Autriche pour la nuit avant de décoller à nouveau le lendemain matin. Suspense, donc. Au moment de monter dans l'avion, on m'annonce que je suis surclassé : c'est la première fois que ça m'arrive mais sur un Paris-Vienne d'1h30 cela ne m'apporte pas assez de réconfort pour me dire que des sièges 12cm plus larges et un macaron au chocolat pour le dessert suffisent à compenser le désarroi de l'avion manqué.

Une fois arrivés à Vienne, 22 minutes après l'heure théorique de décollage du second avion, je constate que l'heure théorique a malheureusement coïncidé avec l'heure pratique : les Autrichiens sont ponctuels.

Je cherche donc un comptoir Austrian Airlines, conformément aux instructions du personnel au sol d'Air France à Paris, afin qu'ils rééditent le billet. Mais je suis au mauvais comptoir. Ils me disent que c'est à Air France de le faire, puis après vérifié en interne, m'envoient tout de même à un autre comptoir Austrian, qui me renvoie dans un autre terminal. Je commence à me croire dans la maison des fous d'Astérix quand, après 12 rebonds j'atterris sur le comptoir d'Air France, fermé dès 21h30 – alors même qu'ils savaient qu'ils avaient un vol retardé qui arrivait. C'est donc avec un opérateur de nuit de Celebi, prenant les réclamations pour les absents, qui s'occupe de moi. Je suis content d'avoir bien couru dans ce dédale, car, alors que je suis en train de finir de recevoir mon billet les autres passagers arrivent en groupe et stressent tout le monde d'un coup. Je suis bien heureux de repartir avant la cohue, billet



en poche, avec 7m22s d'avance sur le peloton de poursuivants.
Ensuite, rebelote pour récupérer ma valise, qu'on l'a indiquée dans la section « Lost & Found » de l'aérodrome (et plutôt « Lost » que « Found »). Air France, Celebi et Austrian se renvoient la balle, mais je repars bredouille cette fois-ci, avec la « garantie » que ma valise sera bien dans l'avion demain matin.

Air France / Celebi n'étant pas en capacité de réserver un hôtel pour les passagers, j'ai pris un hôtel et un dîner dans l'hôtel avec le mince espoir qu'Air France remboursera, puis vais me coucher, pour une nuit plus complète que si j'avais atterri à 3h du matin à Téhéran comme prévu.



Millionnaire dès le premier jour !



Une rue de Téhéran, le soir

JOUR 1 : VIENNE - TÉHÉRAN

Le lendemain matin, tout roule et vole : l'avion décolle à l'heure, et je récupère miraculeusement mon sac de soute.

Dès l'atterrissage, le sol désertique et sec laissait bien présager la chaleur brûlante (40°C) que nous avons ressentie dès la sortie de l'avion. Mais comme elle est très sec, c'est supportable. Je cherche à changer un peu d'argent pour pouvoir prendre un taxi et régler les premières dépenses éventuelles. J'attends 5 minutes devant le guichet de la banque, fermé. Pendant ce temps au moins 6 personnes sont venues me voir pour me proposer de changer mon argent de gré à gré, à un taux 60% meilleur que celui de la banque. Peu après, alors que je vais demander à la société de taxi à côté si elle peut me changer de l'argent (certains magasins sont autorisés à le faire en Iran), la guichetière m'informe que oui après une aide à la traduction d'un des hommes qui m'avaient précédemment proposé un marché – la transaction me semble donc autant non officielle que si elle avait été dans la rue, même si l'argent aura transité quelques instants dans une caisse de magasin... Je change donc 100€ et me voilà 8 fois millionnaire !

Sur la route, je vois quelques espèces de camps avec des chars en « décoration » à l'entrée, mais ne prends donc dans le doute pas de photographie. J'arrive à l'auberge où je paie les 8€ pour ma nuit et pose mon sac avant de partir me promener à la découverte de la Perse ! Je déambule dans Téhéran tandis que soleil se couche, manque de me faire écraser 3 fois en traversant la route (je pensais que Phnom Penh était ce qu'il se faisait de pire mais étais loin du compte !) puis arrive dans un charmant petit restaurant, dont le sous-sol bien décoré et enjolivé par des aquaria et une pièce d'eau centrale apportent un beau cadre à l'endroit. Je commande quelques kebab (brochette traditionnelles locales, rien à voir avec le Döner kebab gras de Paris), de mouton, de poulet et de tomates (donc des tomates farsi !). On me sert également en dessert un yaourt à l'échalote : étrange, mais pourquoi pas après tout.



Yaourt à l'échalotte en guise de dessert !



Charmant petit restaurant, parfait pour une première approche



Premiers kebab (brochettes)



Une rue bien agitée, dès le matin.



Bazaar matinal



Magasin de fils colorés

JOUR 2 : TÉHÉRAN

Je me lève bien tôt, vers 6h30 en me disant que dans un pays chaud comme ici ils doivent commencer la journée aux aurores (et puis à quoi ça sert d'être en vacances si c'est pour se lever après 9h ?). Étonnamment, je suis le seul de la chambre debout : pourtant le grand Bazaar ouvre dès 7h ! Je prends donc le métro pour aller au Bazaar. Je remarque, alors que je n'y avais pas prêté attention hier, que l'avant et l'arrière de chaque rame est uniquement rempli de femmes tandis que le centre est à 98% masculin (les wagons extrêmes sont effectivement réservés aux femmes). J'arrive à 7h25 au Bazaar (et voulais y aller tôt car il ferme vers midi le jeudi) mais suis déçu lorsque j'arrive de constater que plus de 9 échoppes sur 10 sont (encore ?) fermées. Même le vendeur de thé où j'avais prévu de prendre mon petit déjeuner n'est pas ouvert (mais l'homme est là et m'indique de repasser 1h plus tard). Je pars donc me poser dans le patio de la très jolie mosquée voisine pour lire en attendant. Sur le chemin, j'aperçois une queue se former et des gens la remonter un morceau de pain non levé bien appétissant à la main. Je me joins donc à la queue et me vois remettre un gros morceau de pain et une barre d'une espèce de fromage de brebis bien salé ; quand je veux payer on me refuse l'argent et je comprends que ce service est essentiellement pour les commerçants et marchands de tapis avant d'ouvrir boutique. Je retourne donc ensuite boire mon thé tant attendu puis visite le Bazaar. Le programme est simple : effectuer une marche aléatoire dans ce dédale, puis quand j'en aurai marre ou serai fatigué, en sortir et rejoindre un point connu (le GPS aide bien de nos jours). Je commence donc par marcher bien 2 km dans des allées de lingerie fine, de string ficelles multicolores, de mannequins féminins arborant des vêtements de sport moulant ou encore de mètres carrés de promontoires à soutien-gorge (et donc en forme de paires de sein), ce qui jure assez avec la supposée pudeur qu'on peut imaginer en voyant toutes les femmes voilées (par décret) dans le pays. Je finis par quitter ces allées pour d'autres : porcelaines en tout genre, ensembles en cuivre, gadgets électroniques, outils de bricolage, tissus et matériel de couture (dont certains étals ne proposant que des rouleaux de 50 nuances de noir afin de faire le tchador). Le Bazaar s'est peu à peu animé et je me retrouve au milieu d'une foule grouillante, de chariots transportant des ballots sur plusieurs mètres de haut, le tout dans une atmosphère locale très plaisante. Après 3 grosses heures, je décide d'aller visiter le palais du Golestân attenant. Je repasse dans l'allée de la lingerie et vois une femme essayer un soutien-gorge en pleine rue, sous son tchador (comme quoi, cela peut aussi être bien pratique!)



Trésors du Bazaar : vaisselle en cuivre



Trésors du Bazaar : bracelets d'or



Trésors du Bazaar : arbres en verre soufflé



Vaste choix de tissu pour les chadors !


بادام زمینی آشپزی
۲۴۰۰۰
تومان







Certains étals surprennent : on penserait a priori qu'ily aurait plus de pudeur en Iran



Pas de boycott pour le Coca-cola



Sans commentaire...

Le palais du Golestân est bien beau mais les salles somme toute assez similaires. Les murs, essentiellement composés de miroirs à facettes, rendent vraiment bien et on se croit au milieu d'un kaléidoscope géant dans chaque salle.
En sortant d'une des salles, je m'arrête dans la cour centrale pour regarder le menu de la maison de thé puis suis alpagué par une jeune fille et sa mère qui m'invitent à leur table. Nous discutons assez longuement et commence à tout savoir d'elle (Elle s'appelle Aida, a 17 ans, un frère de 25 ans qui fait des études de génie civil à Toronto où elle veut le rejoindre pour faire des études de dentiste et être le 2e docteur de la famille après le frère de son père qui est médecin à Shiraz, elle habite Shiraz avec sa mère et est en vacances à Téhéran ; heureusement que j'ai dit assez tôt que je n'étais pas à prendre car j'aurais pu me retrouver bien vite marié ! Je suis toutefois invité à la recontacter une fois à Shiraz pour qu'elle me montre sa ville...).

Je déjeune ensuite dans le Parc Shahr où est installé du matériel de sport pour adultes – un peu comme en Chine – et je vois effectivement quelques personnes agées s'entretenir.

Je visite après cela le musée national et le musée islamique : ils sont intéressants si on aime voir 450 poteries différentes et 50 exemplaires différents du coran sous des vitres, mais assez peu sinon.
Je file ensuite au nord de la ville pour visiter le musée de la « Sainte Guerre » (guerre contre l'Irak dans les années 80). C'est le 2e musée de la guerre de ce genre que je visite, après le musée de la guerre de Corée à Pyongyang, et il est frappant à chaque fois de voir l'attention portée aux détails et à la qualité du musée (mises en scènes, vidéos 360, décors en carton-pâte réalistes, etc.) sans commune mesure avec l'effort apporté pour les autres musées. Malheureusement, je ne connais pas bien non plus la « version occidentale » de cette guerre et ne peux pas comparer avec ce que je suis censé en savoir. La pièce « bombing simulator » et les images violentes de la guerre sont toutefois frappantes (au sens figuré seulement, heureusement). Le musée finit par une salle où on voit les noms des martyrs projetés sur les murs avant de devenir des étoiles et de sortir dans une salle pleine de dorure qui fait penser au Paradis.
Je retourne à l'auberge chercher mon sac puis reviens dans le nord à la gare routière. La station de métro où je sors est proche de la gare mais une autoroute me sépare d'elle ; et je n'ai pas encore assez appris à traverser la route en Iran pour me risquer à la faire (et personne ne le fait d'ailleurs, même ici). Je suis donc un chemin qui longe l'autoroute en espérant qu'il finira bien par passer en dessous ou au-dessus. Je finis par demander mon chemin à un vieil autochtone, mais il ne peut plus lire : je lui fais toutefois comprendre tant bien que mal où je veux



Certains compartiments du métro sont réservés aux femmes



Surprenantes céramiques !



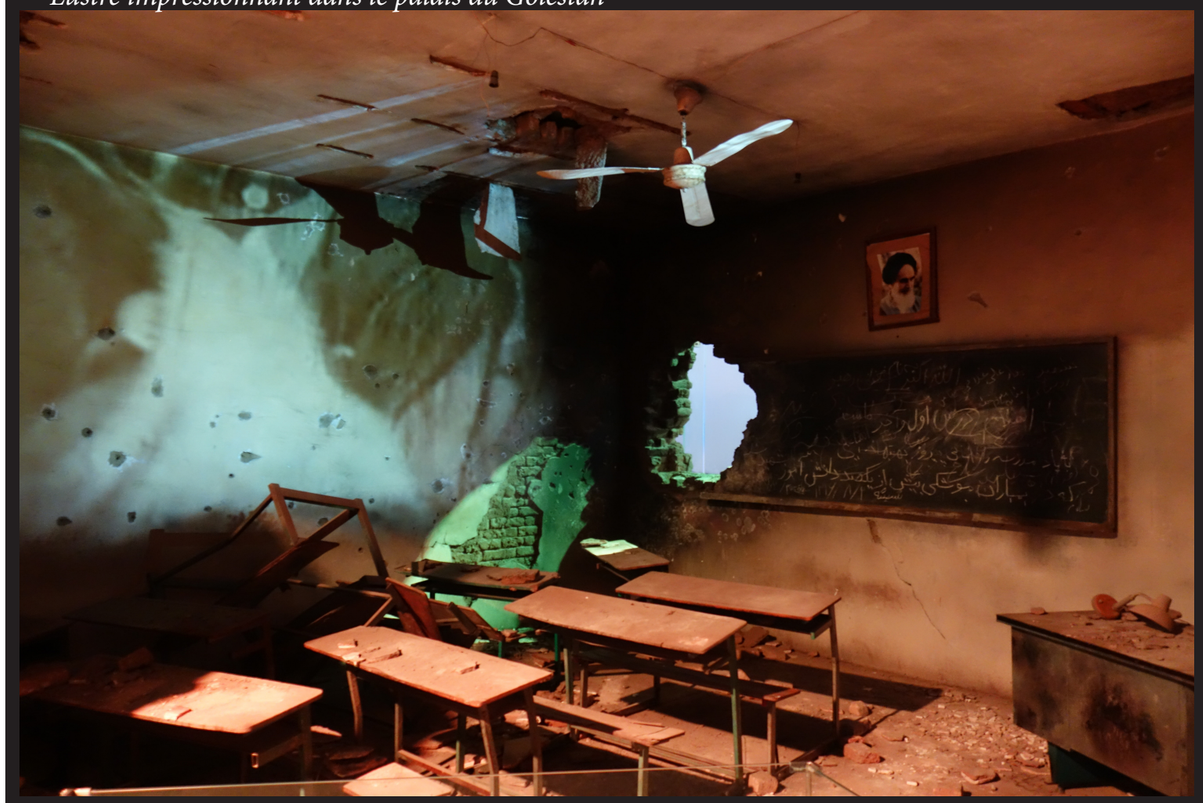
Publicité au sol, on remarque la lecture de droite à gauche, aussi pour les photos



Superbes mosaïques en miroir du palais du Golestan



Lustre impressionnant dans le palais du Golestan



Musée de la guerre Iran-Irak très réaliste



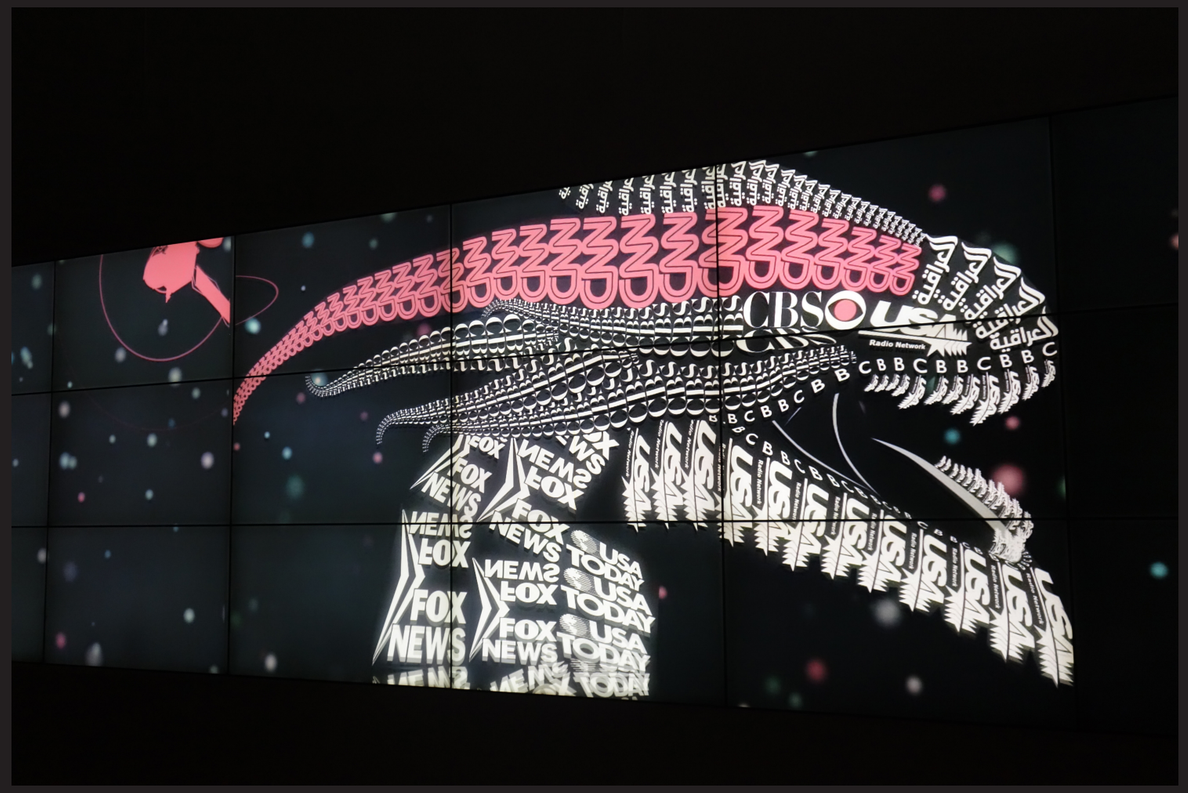
Auto-portrait dans la mosaïque de miroirs

aller et il m'emmène à l'arche où je peux traverser l'autoroute. J'arrive à 20h à la gare routière et comptais prendre un billet pour la fin de soirée, mais en arrivant près du guichet, un homme me hèle quand je lui dis que je vais à Ispahan / Isfahan / Espahan / Esfahan (il faudrait se mettre d'accord sur la transcription !) et me fais monter dans un bus sur le point de quitter la gare. Je vais donc arriver à 2h30 du matin à destination, mais finalement tant mieux : je ne dormirai que peu dans le bus et pourrai avoir une nuit correcte ensuite. J'aurais préféré avoir autre chose qu'une demi livre de pistaches du Bazaar et le fond d'une gourde d'eau pour me sustenter, mais ce problème est résolu par le chauffeur qui m'offre une tasse de thé et un morceau de pain.

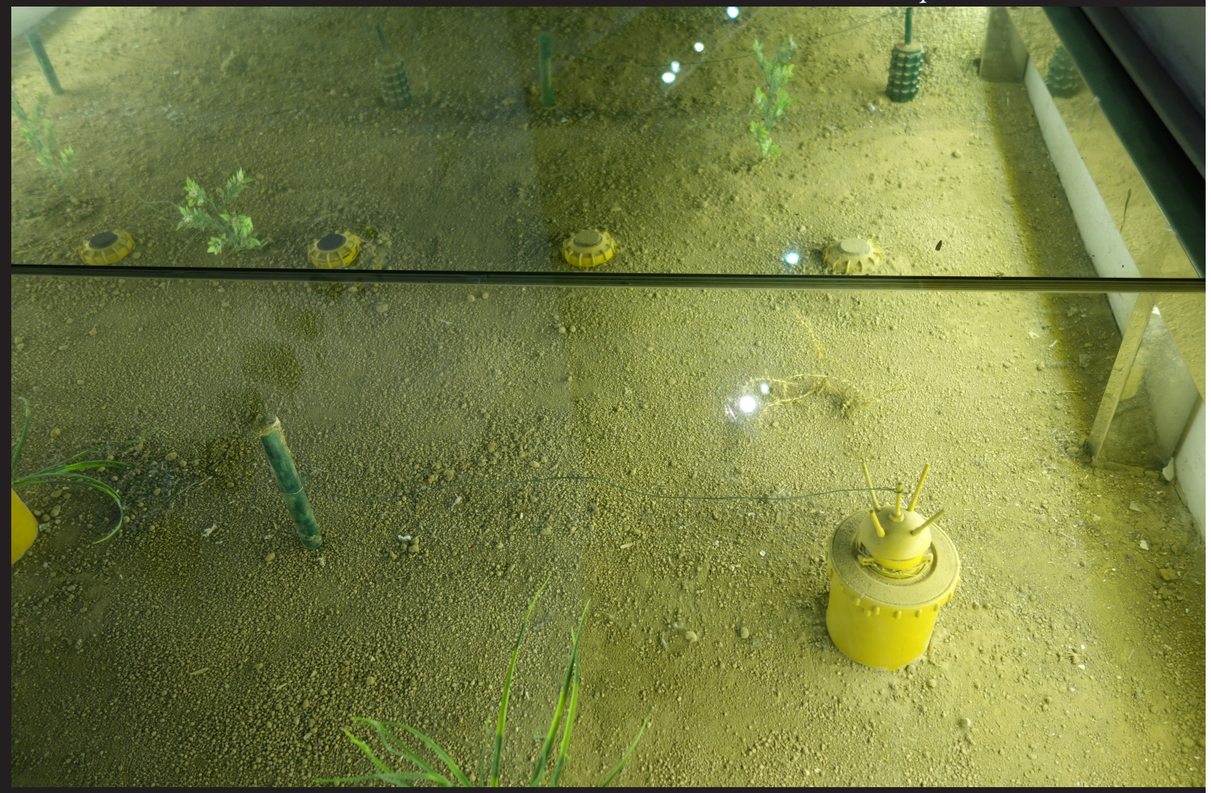
J'arrive de nuit dans la guesthouse, accueilli par Aslan qui m'a attendu, non sans difficulté pour trouver l'appartement exact.



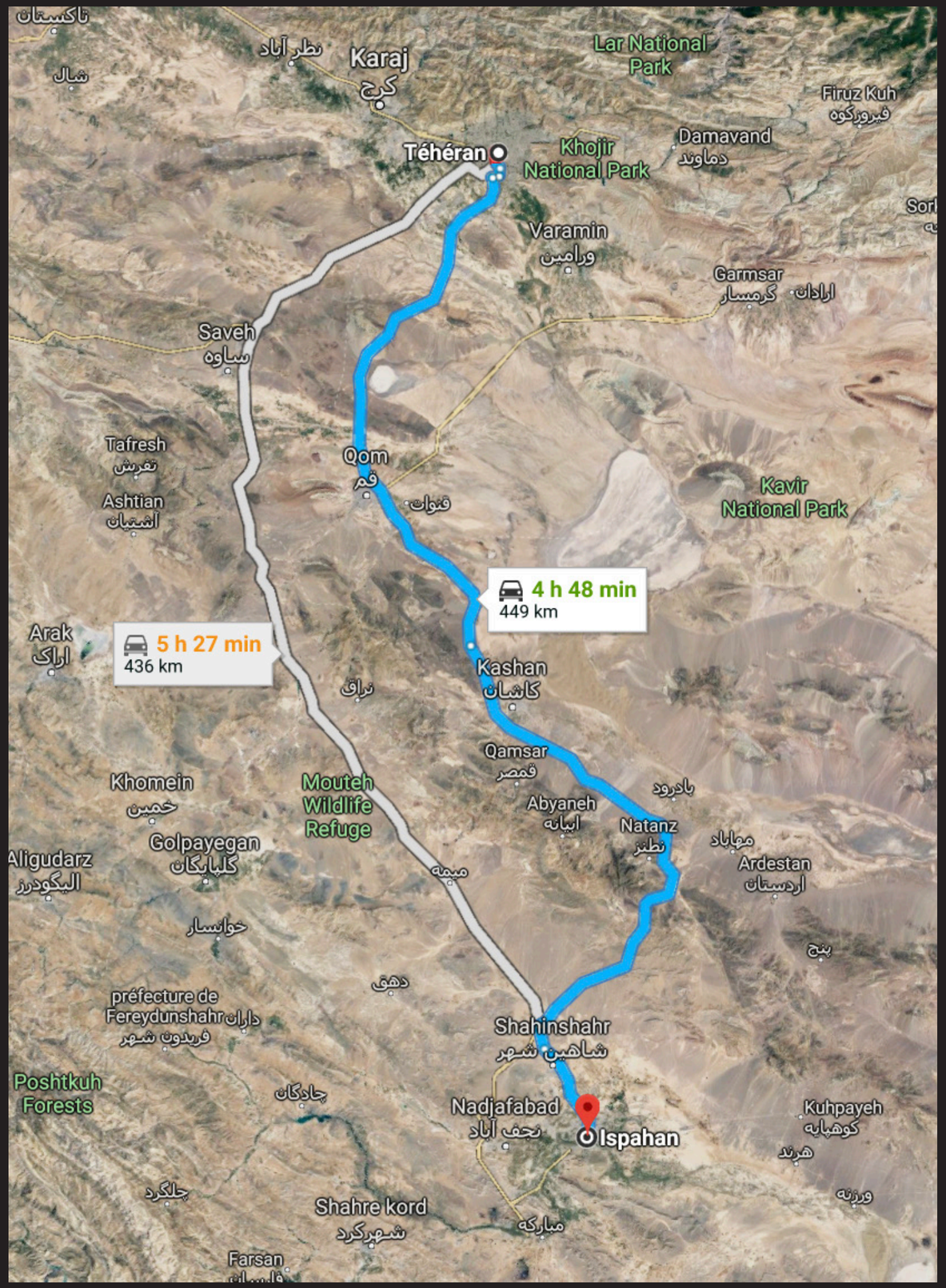
Impressionnant arsenal !



Caricature des méchants médias occidentaux



On marche au-dessus de mines dans le musée de la guerre !



JOUR 3 : ISPAHAN

Après un grasse matinée (lever 9h30, mais bon, le vendredi, c'est dimanche ici), ; je prends le petit déjeuner avec mon hôte. Je lui demande pourquoi son numéro WhatsApp est un téléphone chinois et il commence à me conter son histoire : étudiant en Chine, attrapé par la patrouille en train de travailler alors qu'il n'avait qu'un Visa d'étudiant, mis en prison pendant 1 mois avec d'autres immigrés illégaux de 1m50 de large pour 25m de long et à peu près 25 personnes assises les unes derrière les autres) avant d'être interdit de territoire chinois puis expulsé. Il me raconte à quel point il veut partir, déteste l'Iran actuel, etc. et me dit même n'attendre qu'une chose : que Trump les bombarde afin d'être débarassé des Mollahs !

Je prends ensuite mon sac pour aller m'enregistrer à mon hôtel du soir : l'Hôtel Abassi ; un somptueux hôtel, le plus vieux et le plus célèbre d'Ispahan. Mais il est à 100€ la nuit (surtout que j'ai payé en ligne et j'ai l'impression qu'ils ont du coup appliqué le taux de change interbancaire – 50000/1 – au lieu du taux « réel » du marché secondaire – 110000/1 —-). L'Hôtel est somptueusement décoré, avec des couleurs et des détails dignes d'un film de Wim Wenders. Je suis toutefois placé dans l'aile la plus récente, et non dans les chambres traditionnelles qui donnent sur la cour centrale avec jardins et fontaines. Je vois assez peu d'intérêt à payer 100€ pour dormir quand on est seul à voyager mais pour une nuit cela fait une expérience à part entière (même si 60% du budget logement de la décade y passe)
Je commence ma visite de l'ancienne capitale perse par la splendide place Naqsh-e Jahan, gigantesque place au centre de la vieille ville : des pelouses et des arbres où les Esfahani viennent se reposer en famille, des fontaines et pièces d'eau au centre, où certains enfants se baignent pour contrecarrer la chaleur et quatre superbes bâtiments sur les centres de chacun des côtés du rectangle : une porte, un palais et deux mosquées.
Je suis abordé par un vieux guide, qui me propose ses services en français, puis par Abil, un jeune homme avec qui je vais passer une bonne partie de la matinée.

Nous discutons puis il m'invite à voir les tapis de son oncle, alors même que j'ai dit que je ne voulais pas en rapporter mais voulais juste regarder. J'ai beau trouver des excuses polies, ils ont évidemment réponse à tout (- Je n'ai pas de place dans ma valise - *C'est pas grave on peut l'expédier gratuitement en Europe* ; - C'est trop cher – C'est de la qualité incr*oyable et 4 à 10 fois moins cher qu'en France* ; Je n'ai pas besoin d'un tapis – *prends un petit tapis, ça fera un souvenir et sera toujours joli* ; - Je n'ai pas pris assez de cash sur moi et si j'achète un tapis je n'ai plus de quoi payer le reste du voyage – *On a un contact en*



La sécheresse est bien visible, avec ces pédalos à sec sur le Zayandeh Rud



Des milliers de tapis perses dans chaque boutique

***Suisse à qui tu peux payer par MasterCard ou par virement*, etc.). Ils me montrent donc toute leur collection que je regarde amusé et impressionné tout en sirotant le thé qu'ils m'ont offert. Ils m'invitent même à déjeuner et nous nous installons donc à même le sol sur une bâche en plastique déployée afin de ne pas salir les tapis et partageons un plat à base de lentilles, du riz safrané et du pain. Nous convenons avec Ali de nous retrouver pour dîner afin qu'il me fasse découvrir le meilleur biryahni de la ville puis je repars en vadrouille.**

Sur la place je suis abordé par un groupe d'hommes adolescents (16-18 ans) qui lorsque je me dis Français me mettent au défi de montrer que je suis digne du pays champion du monde et me demandent de faire quelques jongles avec leur ballon dégonflé. Je m'exécute et ne réussis pas plus d'une douzaine de jongles, mais en même temps je pense que c'était la première fois depuis la 5e que je me prêtais à l'exercice (et la douzaine de jongles à suffit à les satisfaire). À l'autre bout de la place, je tombe cette fois ci sur une autre bande de gamins un peu plus jeunes (12-15 ans) qui m'invitent à m'asseoir à côté d'eux. Ils me font répéter des conneries (NB : j'ai filmé la fin puis demandé une traduction : ils m'ont essentiellement filmé en train de jurer que je vouais ma vie à l'imam Khamenei, l'actuel guide suprême Iranien), ils me demandent ensuite des photos et vidéos de la France puis au bout d'à peu près 45 secondes si j'ai des vidéos porno (avec des gestes assez explicites !). Déçu devant ma réponse négative, ils me tendent un sachet d'herbe qu'ils me proposent de fumer en me disant que ça vient d'Afghanistan. Quand ils me le mettent sous le nez, je vois que ça sent davantage le foin que le haschich).

Je les quitte et continue ma journée en regardant le palais du Kakh-e Chehel Sotun dans le jardin du même nom, célèbre pour ses 40 colonnes dont 20 ne sont que la réflexion dans l'eau de 20 « réelles ». J'admire les peintures historiques puis suis abordé par 2 filles d'une vingtaine d'année, voilées de façon assez stricte, qui veulent améliorer leur anglais. L'une d'elle est visiblement peu habituée à s'adresser à un homme et est tétanisée à chaque fois qu'elle ouvre la bouche. Je la crois plusieurs fois au bord de la syncope mais nous pouvons finalement discuter une dizaine de minutes sans problème. Enfin, sur le chemin de l'hôtel je suis abordé par un certain Amir qui se propose de m'aider quand je serai de retour à Téhéran et avec qui nous échangeons nos numéros, puis par Ali, qui entame la discussion avec moi dans un bon anglais avant de poursuivre en français. Il m'invite à prendre un thé et une part de gâteau dans un café de style moderne : la discussion de plus d'une heure, autour de tous les sujets (voyages, France, politique iranienne, etc.) est sans arrière-pensée commerciale et bien plaisante.



Tunnel lumineux dans une rue d'Ispahan, avec Abil au centre



Moment convivial et savoureux chez le marchand de tapis

Je finis par rentrer à l'hôtel et me change pour aller courir avant le dîner ; cela va m'entraîner à la résistance aux fortes chaleurs (d'autant que je dois courir en pantalon, pudeur islamique oblige). Je cours le long de la rivière asséchée, qui forme avec le pont en pierre un tableau magnifique. Les pédalos en forme de cygne échoués sur le sol craquelé sont aussi cocasses. Je ne cours qu'une demi-heure à cause de plaies aux pieds non encore parfaitement cicatrisés, mais cela suffit à voir dans le regard des Esfahanis qu'ils me prennent pour un fou. Je dîne avec Ali d'un magnifique Briyani, où il m'invite avec insistance, et ne sais pas s'il veut réellement faire découvrir les bons plats et la culture iranienne à un étranger (il est important pour lui que je rapporte une bonne image de l'Iran et donne envie à mes amis de s'y rendre) ou s'il veut juste être gentil avec moi pour que j'achète un tapis à son oncle et qu'il se fasse bien voir du haut de ses 18 ans. Sans doute un peu des 2. Nous parlons de politique iranienne et de volleyball (il a joué dans l'équipe de Téhéran). Sur le chemin du retour il ne manque pas de nous faire faire un très léger détour par « sa » boutique de safran ou je peux humer et me faire expliquer toutes les différences de qualité de l'or rouge. Je rentre ensuite dans le calme et la fraîcheur de la cour de l'hôtel pour écrire mon journal du jour. Je suis interrompu par Eshan, un guide qui me propose de passer une journée dans le désert avant d'aller à Yazd. Cela peut être intéressant.



Jeunes footballeurs sur la place Naqsh-e Jahan



Seldfie avec 2 Iraniennes impressionnées de parler à un homme étranger



Escaliers majestueux de l'hôtel Abassi



Mosquée Jameh, au nord du Bazaar d'Ispahan

JOUR 4 : ISPAHAN

Quelle journée d'émerveillement oculaire !

J'ai commencé par le petit déjeuner fastueux dans l'hôtel Abassi. Dans un cadre visuel digne du Grand Budapest Hotel, je prends un bon petit déj (et un petit dej très faste pour les us locaux). Omelette aux dattes, soupe de lentilles, pain, confiture de carotte, etc.

Je pars ensuite visiter ensuite la mosquée Jameh en passant par le grand Bazaar dans lequel je serpente une grosse demi-heure. Le Bazaar semble plus petit que celui de Téhéran, mais au moins tout aussi animé et aussi riche. J'aime vraiment l'animation de ces lieux. On sent de surcroît vraiment que les tapis, les châles mais aussi les casseroles, les ensembles de couture ou encore les couteaux sont vraiment à destination des locaux et vraiment peu touristique. Cette première grande mosquée de la journée est vraiment bluffante : le détail mis dans chaque mosaïque est à couper le souffle. La mosquée est composée d'une grande cour carrée au milieu duquel un bassin est à sec (des cailloux sont là pour procéder aux ablutions) avec des auvents / salles de prière aux quatre coins. Sur le chemin du retour, je m'arrête pour acheter quelques châles dans le Bazaar. Le courant saute dans le secteur, mais heureusement pour moi (et surtout pour les commerçants) j'avais ma frontale sur moi et nous avons donc pu continuer la transaction et la négo (les bazari négocient peu – rien à voir avec les souks marocains par exemple --), et j'en profite pour changer de la monnaie auprès du vendeur. Il m'offre un taux 25% supérieur aux escrocs de l'aéroport (soit 2 fois le taux interbancaire environ). Je sais que j'aurais pu avoir un meilleur taux quand une fois la négociation de change arrêtée, il me demande si je veux changer le double !

Je visite ensuite le palais de Kakh-e Ali Qapu qui offre une vue imprenable sur la place et notamment sur la mosquée Masjed-e Shah. Le palais en lui-même est joli, même s'il est dommage que les fenêtres du haut de la tour ne soient pas accessibles.
Sur le chemin de la mosquée Masjed-e Shah, je retrouve Ali qui m'attend – le magasin de tapis de son oncle est à côté de la porte d'entrée. Je ne me lasse pas de ces décors d'une beauté à la fois simple et fournie.
La 3e mosquée, anciennement la mosquée dédiée aux femmes du harem du Shah, est fermée pour cause de panne de courant. Je vais donc à Julfa, le quartier arménien, d'un coup de Snapp (le Uber Pop local), que je partage même avec un gérant d'hostel du coin et qui allait justement à Julfa lui aussi. Il est étonnant de retrouver un style de peinture plus connu, et plus chargé, dans cette belle église. Le musée du génocide arménien attenant est aussi instructif qu'attristant.



Place Naqsh-e Jahan



Vue sur la mosquée du Shah et la place Naqsh-e Jahan depuis le palais Kakhe-e Ali Qapu



Artisan à son ouvrage dans une boutique d'Ispahan



Bazaar d'Ispahan


MAGIC OF PERSIA
NOMADIC CITY CARPET

Je souhaitais visiter les deux autres églises du quartier mais elles sont malheureusement fermées. Je reviens donc au centre-ville pour voir le dernier des quatre monuments de la place centrale que je n'ai pas encore visités, la mosquée du Cheikh Lotfallah. Plus petite, cette mosquée est dotée d'une seule salle centrale, avec un motif de mosaïques unique dans les tons bleu turquoise, du bas des murs jusqu'au haut du dôme. Il y a aussi une petite salle de prière en sous-sol. Je me pose ensuite à l'ombre en attendant que la lumière soit plus propice aux photos pour négocier par WhatsApp mon trajet dans le désert avec Ehshan. Il me propose de fixer mon prix, en regardant dans le LonlyPlanet (le guide que tout le monde a sous le coude pour « sortir des sentiers battus » — et donc fait tout le monde se retrouver sur les mêmes sentiers non-battus —) et en benchmarkant le tarif pour 24h avec un guide dans le désert avec tente + nourriture + 4x4 j'entame à 80€, qu'il accepte instantanément. Échec !

Je remonte ensuite en haut du palais pour profiter de la lumière du soir et refaire quelques photos de la place. En redescendant, vers 18h30, je suis abordé par Mehdi, un Iranien âgé de 85 ans et encore en pleine forme, qui me propose de m'emmener voir une séance de Zurkhane, un sport traditionnel Iranien. Ça tombe bien, je comptais y aller à Yazd mais comme ça ce sera fait. Il souhaite juste un tip de 2€ pour m'y emmener et le dédommager de rentrer tard voir sa femme, dont 50ct payables d'avance au cas où je ne reviens pas ! On se donne donc rendez-vous à 21h. J'en profite pour changer mon sac d'hôtel et passer de 100€ à 5€ la chambre (de nouveau : si je paie en rial le prix affiché de 5 € = 750000 rial, si je paie en euro : je donne 20€ et il me rend 1500000 Rials pour 15€…, c'est de bonne guerre – le taux « officiel » que plus personne n'applique est de 50000€ / 1 le taux officieux oscille tous les jours et est disponible sur des sites accessibles uniquement via VPN depuis l'Iran comme bonbast.com), je pose mon sac et sors pour dîner, d'un bon kebab au poulet avec comme dessert un Khoresht e-Mast, sorte de mixture au safran, yaourt, viande de mouton et orange. C'est étrange mais bon même si un peu écœurant sur la fin.

Je me rends ensuite à 21h au rendez-vous avec Mehdi comme promis. On y va en taxi, que je paie 80000 Rial (alors qu'avec Snapp c'eût été la moitié) mais me demande s'il ne verse pas une commission à mon guide du soir – et on prend vite le plis dans ces pays de se sentir égorgé dès qu'on paie un taxi 20ct d'euros trop cher pour 25 minutes de trajet, c'est assez fou. La salle est étrange, avec des gradins octogonaux autour d'un centre circulaire avec un sol rouge et 2 cercles noirs concentriques. Le spectacle est ensuite insolite et prenant : des hommes de 9 à 99 ans alternent pirouettes, virevoltes,





Grand bazaar couvert d'Ispahan



Mélanges d'épices dans le bazaar



Épices du bazaar

maniement de quilles de 6kg, d'espèce de grand arc en métal et bruyant, de pompes et plein d'autres démonstrations de force ou d'adresse, sous le rythme d'un chanteur qui joue du tambour en même temps. Il n'y a pas d'équipes ni de confrontations mais juste une succession de tentatives par petits et grands, athlétiques et plus gros, vieux et jeunes. Le tout dans une ambiance bon enfant mais aussi respectueuse de ce sport traditionnel qui commence et se termine par une prière. Génial ! Je ne regrette pas une seule seconde et le recommande à quiconque va à Ispahan. Je compte ensuite rentrer à pied car l'hôtel n'est qu'à une petite demi-heure de marche, mais alors que je suis encore en train de marcher à côté de Mehdi, un des joueurs nous double en voiture dans les petites ruelles de la vieille banlieue d'Ispahan puis nous propose de nous ramener à l'hôtel en voiture. Je monte donc dans la voiture d'un inconnu (je ne l'avais pas encore reconnu – et quand bien même je ne le connaîtrais pas beaucoup plus) mais l'Iran est vraiment plus safe que la France de ce point de vue et on peut faire confiance. D'ailleurs les questions qui revient très souvent lorsqu'on discute avec les sont : « pourquoi avoir choisi de venir en Iran ? », « On ne dit pas trop de mal de l'Iran en France ? », » comment trouves-tu le pays par rapport à ce qu'on en dit à l'étrange et ce à quoi tu t'attendais ? », « Tu diras à tes amis que ce n'est pas horrible comme raconté dans vos média ? ». Je ne sais pas à quel point on leur dit que l'Iran a très mauvaise presse en occident, mais en tout cas ils y sont sensibles.





Fresques et art chrétiens dans l'église copte, cela change vraiment !



Cathédrale Saint-Sauveur d'Ispahan



Eglise copte dans le quartier de Julfa



Le musée du génocide arménien, peu réjouissant mais grave et instructif



Colliers de dattes



Mini melons, originaux et jolis, dans le bazaar d'Ispahan



Grande mosquée d'Ispahan







Les mosquées iraniennes sont toutes plus belles les unes que les autres





Des "cours d'islam gratuit" sont proposés dans la plupart des mosquées





Mehdi, mon guide d'un soir pour le zurkhaneh


علی ولی الله
یا امیر المومنین
LC

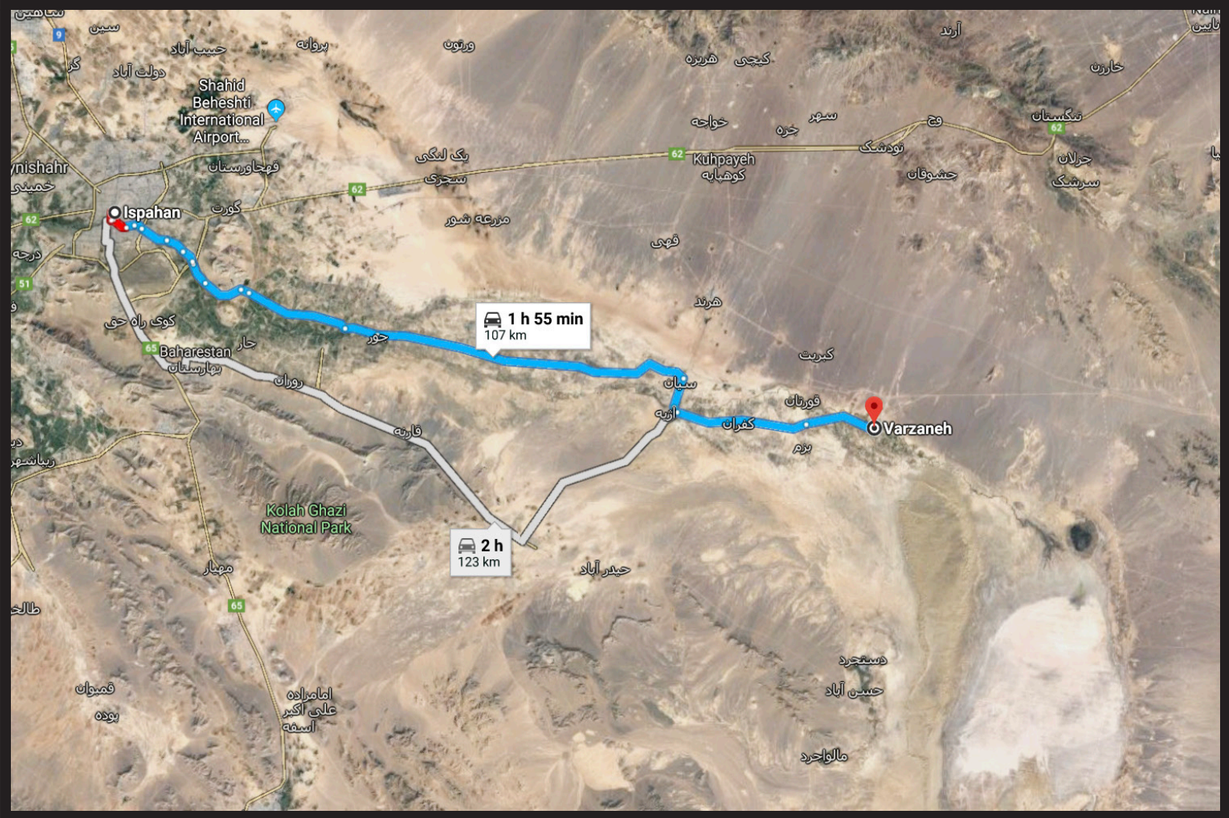


Le zurkhaneh est sport / spectacle fascinant !

Le zurkhaneh est sport / spectacle fascinant !



Le zurkhaneh est régulé par un maître de cérémonie chanteur et joueur de tambour



JOUR 5 : ISPAHAN - VARZANEH

Je profite de la matinée à Ispahan avant le départ pour le désert (où il est déconseillé de partir en pleine journée) pour faire quelques courses, puisque j'ai visité l'essentiel des lieux que je souhaitais. Je commence par faire une grosse heure de marche aller-retour pour aller acheter un powerbank afin de remplacer le mien qui a rendu l'âme. Il me sera utile pour faire des timelapse dans le désert et utiliser la luminosité de mon iPhone au maximum afin de pouvoir y voir quelque chose sous ce cagnard. Je traverse donc toute la banlieue et les quartiers moins touristiques de la ville. Les rues sont presque toutes avec un seul type de magasins chacune : je passe donc du quartier des plombiers, à celui des couturiers puis arrive aux électriciens (et ai alors peur qu'on ait mal compris ma demande et que ceux qui m'aient conseillé le quartier pour un powerbank m'aient envoyé chez des semi-grossistes en câble électrique, mais je finis par tomber sur la bonne boutique.

Je retourne de nouveau au Bazaar que je commence à connaître, et achète notamment quelques robes de soirée pour Loraine, en espérant qu'elles seront à peu près à la taille et en tout cas retouchables (histoire de ne pas doubler le volume et la masse de mon sac jusqu'à la fin du voyage pour rien !). Je retourne au quartier arménien car il est dit qu'on y mange bien et n'avais pas encore testé. Je commence par y aller à pied puis capitule et prends un Snapp quand je vois que je n'ai pas fait 30% du chemin après une demi-heure de marche sous un soleil de plomb et avec 6kg de robes dans les bras. Le déjeuner, dans un bon resto du quartier d'après le Lonely Planet est assez décevant : en plus d'être de la nourriture classique iranienne et donc assez semblables à ce que je mange depuis 3 jours, c'est assez gras. Je rentre ensuite à l'hôtel où j'ai rendez-vous avec Ali 15 minutes avant Ehshan pour qu'il me vende (enfin !) son précieux safran. On s'était mal compris et il pensait que j'allais venir avec lui dans sa boutique alors que je comptais sur lui pour apporter les boites au rendez-vous. Qu'à cela ne tienne, Ehshan nous y emmène – et ce n'est pas le fait qu'il n'y ait pas de place à l'arrière qui nous empêche de monter dans la voiture, à 2 sur le siège passager. En sortant de la boutique, je vois son « associé » lui remettre sa commission (un quart du montant) quelques minutes avant le départ.

On se retrouve donc ensuite à 2, avec Ehshan, dans une toute petite Kia de 20 ans minimum remplie à raz bord par la tente et autres affaires pour la nuit, en direction du désert. Je profite des 2h de route au milieu des villages désertiques – tout en briques et fort poétiques – pour discuter et mieux connaître la vie d'un Iranien de plus. Son frère est enseignant à l'université d'Oslo et il aimerait y faire un



Galettes dans les rues moins touristiques d'Ispahan



Camion qu'il vaut mieux doubler par la gauche !

PhD après son master en bio-engineering (j'ai l'impression que la plupart des iraniens que je croise ont un master d'ingénieur et sont finalement guides touristiques...)
On arrive à Varzaneh, où Ehshan commence les tractations avec son comparse local qui a un humer plus à même de nous emmener dans les dunes.

En attendant le coucher du soleil, j'ai le droit au petit tour touristique mais néanmoins pittoresques des activités du coin : moulin à dromadaire, pompe à vache, petit tour sur un dromadaire, etc. Ce n'est pas encore Disneyland (loin de là) même si certaines activités ne sont plus là que pour épater les touristes (comme la vache qui actionne une pompe à eau dans une structure dédiée, mais dont il faut humidifier la pente au préalable avec un tuyau alimenté par une pompe électrique...)

Au retour, je suis invité par une troupe d'enfants jouant au volleyball dans la rue à les rejoindre. C'est donc parti pour une belle partie de ce sport important en Iran (2e sport après le foot), sur un terrain en petits cailloux avec un filet à 2m de haut. On sent que c'est un sport important, par leur maîtrise technique et aussi par la connaissance des règles précises. C'est vraiment un chouette moment, même si je perds les 4 sets joués !

Nous voilà ensuite partis avec Ehshan et son comparse local dans le humer afin d'aller planter la tente dans le désert. Une fois arrivés, le comparse repart au village. Ehshan est sympathique, mais je pense qu'il est autant guide que je suis bonne sœur : il est sans lampe de poche (heureusement, j'avais 2 frontales), n'a pas l'air très à l'aise en montant la tente et ne l'est absolument pas au moment de faire griller le poisson au barbecue. Heureusement, je lui montre comment faire et éviter de poser le poisson directement sur les braises comme il le faisait…). Mais tant mieux, je préfère cela de toutes façons.

Je ne sais pas s'il a la même rigueur pour organiser les voyages, comme avec les allemands qu'il emmène au Baloutchistan la semaine prochaine, mais j'espère pour eux qu'il est mieux préparé pour les zones où les talibans sont un peu plus présents.

Le poisson est vraiment bon, et nous devons trouver des solutions système D pour le manger (pas de couvert même pour le préparer, ni de plat où le poser mais une pique à kebab, un couvercle de casserole retourné et un gros morceau de pain non levé font l'affaire.). 2 renards/ fennecs viennent nous accompagner pour la fin du repas : ils ne sont pas farouches, et encore moins une fois qu'Eshan leur jette les têtes et les peaux des poissons.

On monte au sommet des dunes regarder la magnifique nuit étoilée : la nuit est noire, sans lune ni nuage ni pollution lumineuse. La Voie lactée est sublime. Je prends quelques photos mais qui ne rendent pas le 10e de





Fennecs peu farouches qui viennent nous tenir compagnie



Poisson délicieux et parfaitement grillé, avec les moyens du bord



Ornement de porte original, dans le désert iranien



Le ciel est pur et magnique



Outre en chameau

ce qu'on voit. Tant pis pour les autres, il fallait venir !

Sur le chemin du retour on contribue de voir 2 paires d'yeux luisants au milieu de la nuit : les fennecs sont en train de lécher la grille de cuisson :)

Je règle quelques time-lapse pour la nuit avant de se coucher tôt (lever 5h20 pour le lever de soleil demain)



Tourterelle iranienne



Hôte d'une heure



Vache actionnant une pompe traditionnelle



Visite d'un moulin à chameau, vêtu de la coiffe traditionnelle des bergers locaux



Iranien se servant en eau dans une fontaine publique



Partie de volley de rue avec des enfants, un des plus beaux souvenirs du sejour

JOUR 6 : VARZANEH - YAZD

Je me lève sans réveil vers 5h après une nuit agitée dans une tente où j'ai bien eu chaud. Le time-lapse a crashé au tiers de la nuit, mais ce n'est pas très grave car vu la lune, il a dû s'arrêter quand elle est arrivée et a détruit le paysage céleste.

Ehshan reste dans la tente, pendant que je pars crapahuter un petit quart d'heure pour monter au sommet de la plus haute dune du coin par rapport à l'horizon de l'est. Le Timelapse rate encore, mais plus par ma faute cette fois (pour n'avoir pas revérifié les paramètres de focus de la DxO one qui avaient changé entre temps), mais tant pis, j'en ai eu pour mes yeux ! Du haut de la dune, je vois bien ce petit désert de quelques 50km carrés de dunes au milieu d'un désert plus caillouteux. Les paysages rappellent néanmoins le Sahara et changent du tout au tout par rapport aux jardins d'Ispahan de la veille. Il y a toutefois non loin de notre campement une base de 2 camions et pelleteuses qui emportent le sable pour l'exporter : je croyais que le sable du désert était trop rond et inutilisable, mais il faut croire qu'ils arrivent en tout cas à le vendre. Le temps que le comparse revienne, je m'essaie au surf des sables sur la dune. C'est casse-gueule et remonter à pied est bien plus dur que dans la neige. Nous partons en 4x4 voir un lac salé asséché : le paysage d'hexagones de sel au sol est très original, un peu comme la Death Valley du Nevada, mais moins aveuglant (surtout qu'on y est allé le matin tôt). Des ouvriers travaillent également à extraire le sel avec des pelleteuses par endroit, mais les conditions de travail sous cette chaleur et luminosité doivent être éprouvantes.

Sur le chemin du retour, devant une grande dune, je refais une tentative de surf : je vois que je suis meilleur pour monter les dunes que pour les descendre puisque, dès que j'ai pris un peu de vitesse, je me suis retrouvé à faire une belle chute avant droite digne des plus grands adversaires de Teddy Rinner. Une jolie pirouette mais rien de cassé.

On rentre à Varzaneh (alors que le lac salé est déjà à mi-chemin entre Nain et Varzaneh mais mon sac y est resté) et je monte avec un ami du guide local dans une petite Peugeot pour rejoindre rejoint le bus Ispahan - Yazd. Je commence à prendre un bon nombre de petites voitures, dont les conducteurs regardent le GPS/sms/téléphone qu'ils tiennent d'une main tandis qu'ils conduisent la voiture et passent les vitesses de l'autre ; mais comme je n'ai pas d'accident, on se demande parfois à quoi sert la prévention drastique en France ;). Me voici donc débarqué à Yazd.

La ville est magnifique, féérique ! Je ne savais pas trop à quoi m'attendre car n'avais vu que la photo du bâtiment principal mais suis bluffé. Rien que pour les balades dans les ruelles étroites aux murs de de terre, la







Remontée des dunes à pied...



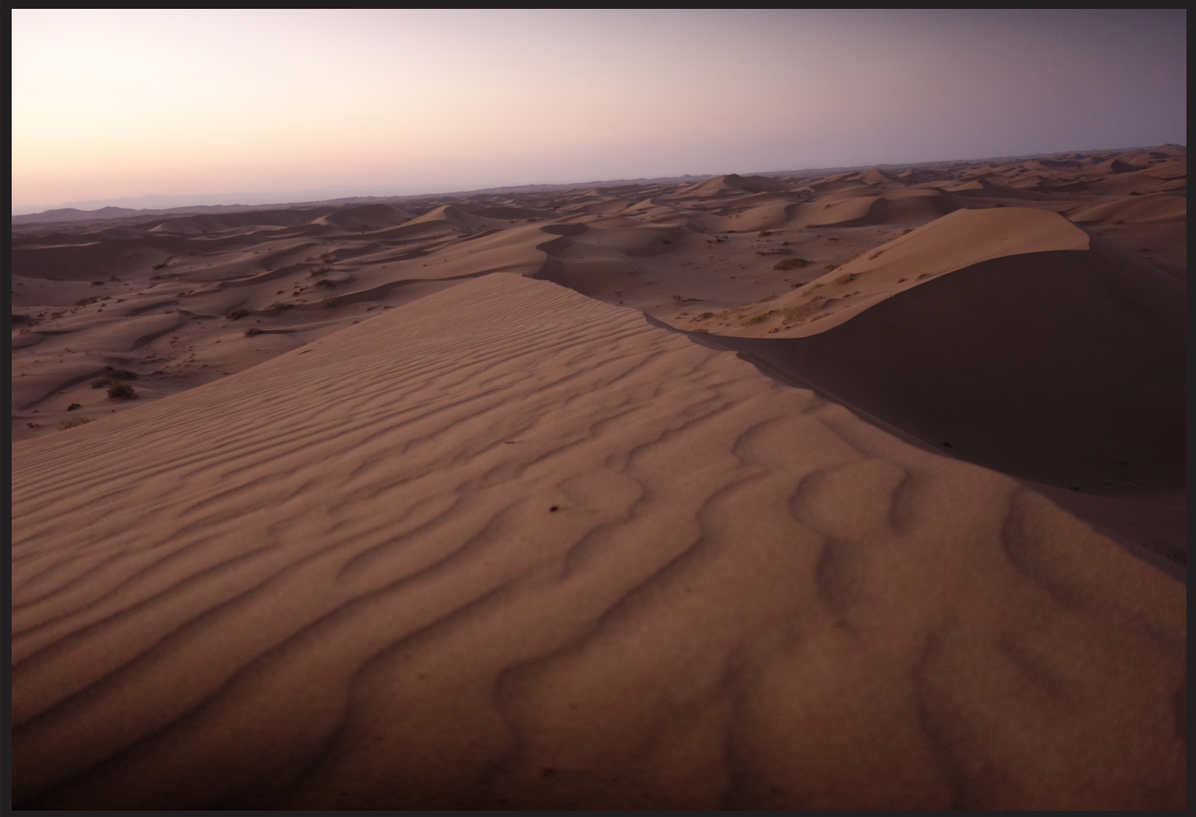
...pour les redescendre en surf !

ville vaudrait d'y passer plusieurs jours.. Qui est l'âne à Téhéran qui m'avait dit qu'il n'y avait que le joli bâtiment à voir à Yazd (et qu'il n'était en plus loin d'être aussi beau que sur la photo) ?

J'arrive à l'hôtel vers 15h – un petit hôtel traditionnel du sud de l'Iran et spécifiquement de Yazd, avec une cour centrale carrée abritant un bassin et les chambres donnant sur ce patio. Je cherche ensuite les bâtiments alentour sous un soleil de plomb radioactif (dont je me protège en me couvrant avec ma serviette de bains en micro-fibres tenu par le bandeau de ma lampe frontale – à la manière des Émirati : c'est plus pratique contre le soleil mais moins pour traverser la rue sans se faire écraser). Compte tenu de la chaleur, tout ou presque est fermé jusqu'à 16h/17h. Au cours de mes pérégrinations, je tombe sur un bâtiment qui affiche hammam / sauna / massage. Ça tombe bien après 3 jours bien chauds et poussiéreux dont une nuit dans le désert, je suis assez sale et fourbu En rentrant, je sors le tenancier de sa sieste qui me confirme que c'est bien ouvert. Les Iraniens n'ont pas la même traditions de bains publics que les hongrois ou les turcs (les bains et hammams étaient surtout ici pour que les plus pauvres puissent se laver, sans massage ni attention particulière à la qualité ou à la variété des piscines). Je me déshabille et me retrouve nu (logique) sous un pagne. Un jeune garçon de maximum 20 ans arrive (probablement le fils du patron), en caleçons, et je me retrouve allongé / assis / debout / en tailleur / sur le dos / sur le ventre à me faire rincer / mousser / masser / exfolier et gommer (quasiment au sang) presque toutes les parties corps. C'est cocasse mais une très bonne expérience néanmoins. (juste un peu déçu par le sauna et hammam qui « sont en cours de construction » mais dont le panneau l'indiquant semble bien en place depuis longtemps). Le tout pour 50000 toman (4.5€) est plus qu'honnête !

Direction ensuite le musée de l'eau, vraiment intéressant qui explique le fonctionnement des canalisations qui irriguent la région depuis plus de 2000 ans (avec des puits creusés à plus de 100m, et des tunnels en très légère pente sur des dizaines de km pour acheminer le tout ; certains grandes villes iraniennes reposant encore toujours sur ce système).

La place centrale, mettant en avant le bâtiment Amir Chakhmaq, un bâtiment à couper le souffle avec des arches sur 3 niveaux est réellement grandiose, surtout à la lumière de jour qui tombe. La mosquée principale est encore une merveille de splendeur, je ne m'en lasse pas. Je vais finalement Zurkhane de Yazd. J'étais au début sceptique en entrant dans la salle car il est bien plus touristique, avec moins de participants, dans une salle plus petite. La séance est plus



Dunes matinales près de Varzaneh



Lac salé asséché



Arbuste bien seul, en plein désert



Hammam public à Yazd





Vieille ville de Yazd



Réservoir d'eau et cheminée de refroidissement, à Yazd

courte qu'à Ispahan, moins ancestrale, mais toujours impressionnant. La foule de touristes, tous conquis, est en revanche bien plus nombreuse Je ne regrette donc pas cette 2e dose de Zurkhane et vais chercher une salle à Paris dès mon retour ! (ou en monter une dans le cas très probable où il n'en existe pas). Je suis en plus enjoué car j'ai trouvé le moyen de réparer mon appareil photo RX100 qui ne s'allumait plus depuis une mauvaise chute ce matin (en coinçant un bout de papier au bon endroit et en appuyant fort sur le couvercle de la batterie en continue, ça passe).

Je dîne ensuite dans un restaurant traditionnel au fin fond du Bazaar), dont la seule musique est un concerto permanent de 2 perroquets gris du Gabon à chaque bout du patio qui se répondent sans cesse avec des dizaines de sons différents Je profite du dîner pour planifier par WhatsApp mon excursion de demain après-midi avec différents guides croisés aujourd'hui que je mets en concurrence (surtout la concurrence de qui répondra le plus vite car ils sont assez alignés en terme de prix et services)



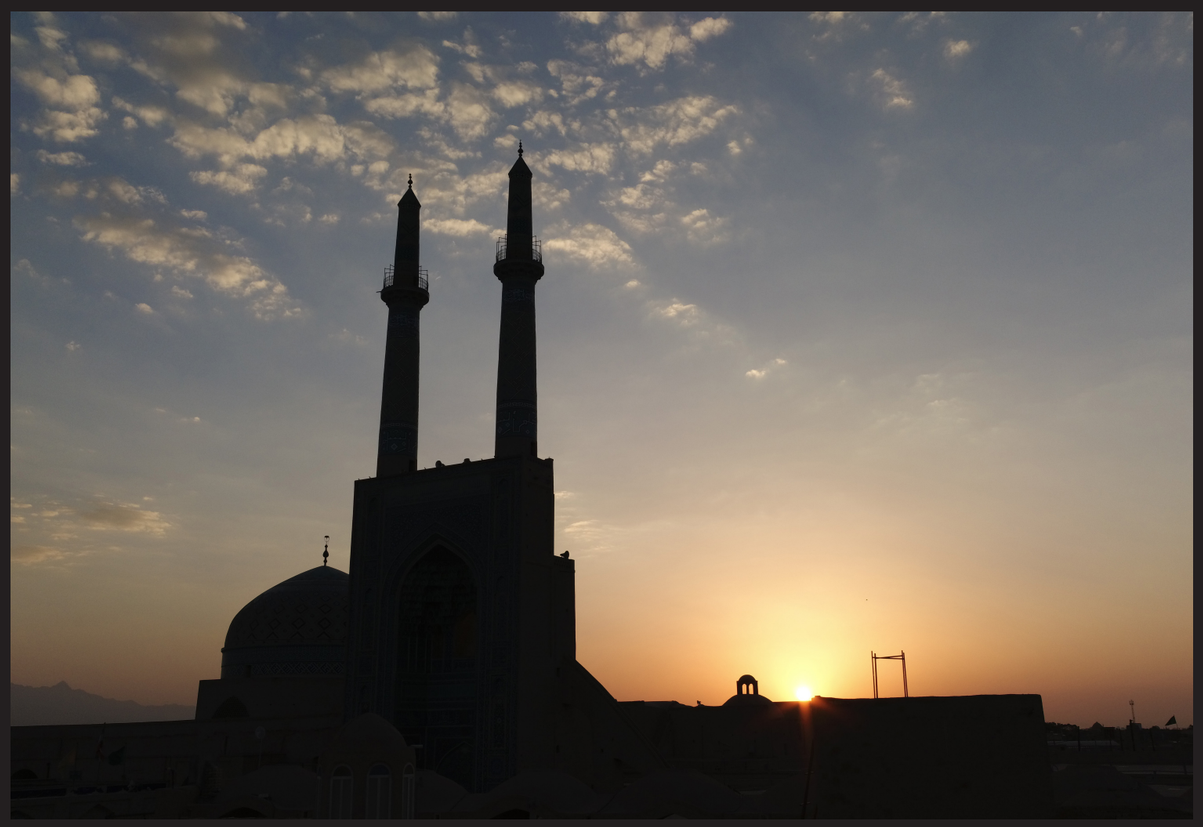


Balade dans la vieille ville de Yazd





La mosquée Jameh de nuit



La mosquée Jameh au coucher du soleil



Le complexe Amir Chakmak à midi...



... et en fin de journée



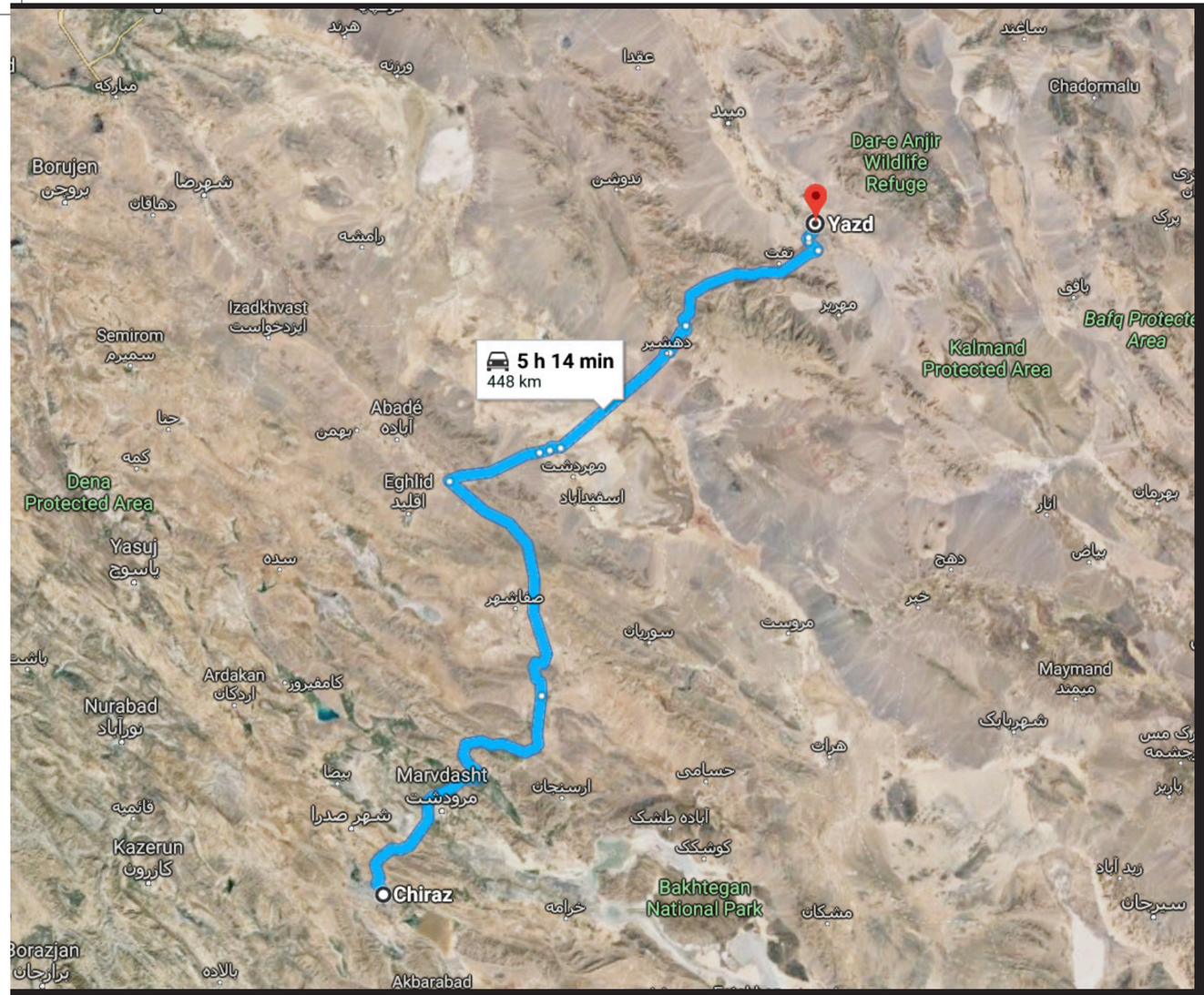
Boucherie de chameau !



Ruelles de Yazd, à la tombée du jour



2 chaises bien différents dans une mosquée !



JOUR 7 : YAZD - SHIRAZ

Après un petit déjeuner frugal dans l'hôtel voisin (le classique iranien : pain non levé, confiture de carotte, miel et un œuf dur éventuellement) et un moment de stress quand je vois que le vol que je voulais prendre pour mon retour à Téhéran est complet (mais finalement je trouve un vol encore mieux auprès d'une agence de voyage locale un vol qui n'était pas sur Liligo car la compagnie est blacklistée – mais me dis que le danger doit rester bien inférieur aux 15h de route si je prenais un transport terrestre).

Je commence par la visite de la « prison d'alexandre » mais pas le mausolée des 12 imams, fermé. Les sites sont jolis, mais beaucoup moins que le trajet pour y aller : 45 minutes de marche dans les ruelles, avec des passages vraiment très étroits (16) et parfois des alcôves très bas de plafond.

Je cherche ensuite à loueur un vélo pour gagner un peu de temps et aller visiter le temple et musée Zoroastrien. Mais le loueur (qui a des pancartes invitant à le contacter par WhatsApp à plusieurs endroits de la ville) répond qu'il n'est disponible pour louer les vélos que de 18h à 20h (ce qui est étrange pour qui les loue à l'heure !! – il n'avait déjà répondu hier qu'il n'ouvrait qu'à 18h quand je l'avais contacté à 16h mais je pensais qu'il faisait la sieste… Je retourne donc à l'agence de voyage qui propose également d'en loueur (très probablement via le même bonhomme, sauf qu'il répond positivement quand c'est eux qui appellent). J'attends à peu près 2 fois le temps qu'il m'aurait fallu pour aller au temple à pied, mais tant pis. Il arrive puis voit qu'il a oublié le cadenas, je le suis donc jusqu'à chez lui (où les vélos sont entreposés) en pédalant à toute allure dans le dédale des ruelles de terre.

Après m'être perdu trois fois, je finis par arriver au temple de Zoroastre où je peux admirer le feu sacré qui brûle(rait) depuis plus de 2488 ans (environ) ! Le musée de Zoroastre est en revanche fermé, et je rentre donc rendre mon vélo avant mon rendez-vous avec le chauffeur/guide qui va m'emmener à Chak-Chak et Kharanaq.

Le Village de Kharanaq, dont la vieille ville est



Ruelles de Yazd



Parfois, quand ils n'ont pas de petite monnaie et qu'on paie en billet, les commerçants rendent la monnaie en offrant un produit peu cher



Pas toujours facile de s'y retrouver sans GPS !



Détail, sur un mur de Yazd



Monument découvert au hasard des pérégrinations dans Yazd

totalement inhabitée depuis un peu moins de 50 ans et qui date de plus de 3000 ans est bien entretenu. Le minaret en terre au centre du village, et la vue sur la vallée offrent un spectacle mémorable. Le caravansérail attenant, reconverti en salle de prière et salle communale est également coquet, avec notamment de jolies alcôves avec un centre fait de verres ronds multicolores et translucides.

Direction Chak Chak. Une fois arrivé, j'escalade les 250 marches par 45°C sous un soleil ravageur (la grande sécheresse du climat rend la chaleur supportable mais le soleil tape fort en revanche). J'arrive donc dans ce temple et lieu de pèlerinage Zoroastrien dans une grotte au sommet de la montagne, où brûlent 3 petits feux dans une atmosphère humide avec des gouttes qui tombent du plafond. La légende voudrait que le Dieu des Zoroastriens ait ouvert la montagne et y ai fait couler de l'eau lorsqu'une prêtresse l'y aurait imploré (« Chak-chak » est l'équivalent persan de « ploc-ploc »).
Le miracle est aujourd'hui entretenu par un système de pompe et de gros tuyaux qui apportent l'eau au sommet de cette montagne désertique depuis le fin fond de la vallée aride.

Sur le chemin vers la gare routière, voyant que les 2 Hostel de Shiraz affichent complet, je WhatsAppe 3 guides croisés dans les villes précédentes pour leur demander s'ils ont des amis ou collègues qui peuvent me garder une chambre dans un hôtel Shirazi. L'affaire est donc réglée en 20 minutes, grâce à Ehshan qui fut le plus prompt à répondre (18 des 20 minutes nécessaires l'ont été à cause du réseau très intermittent dans ce coin de l'Iran) .

Une fois à la gare routière, je me rends compte que je n'ai plus assez de rials pour payer à la fois le chauffeur et le bus… Je propose au guide de le payer en euro et de lui donner 20€ (210000 toman / 2.1M rials au cours du jour) mais personne ici n'a la monnaie sur une somme si colossale. Je demande au guide s'il peut retirer du cash pour me faire du change mais il ne peut pas car il n'a pas sa carte sur lui. Finalement, quand il comprend que je suis d'accord pour qu'il me rende 60000 toman au lieu 80000 il retrouve sa

carte comme par enchantement :) !

Me voilà donc dans le bus. Je commence par me faire poliment dégager de ma place par une femme et son fils car j'étais à leur place (et ignorais que les billets étaient numérotés) ; il faut dire que c'était la meilleure place de ce bus à moitié vide. J'ai beaucoup lu de règles sur le fait que les homme et les femmes qui ne se connaissent pas ne devaient pas être assis côte à côte et que tout le monde dans le bus changerait de place pour éviter qu'une telle situation se produise, mais ne l'ai pas observé. Une femme en tchador et seule m'adresse spontanément la parole pour m'emprunter un câble d'iPhone, et cela ne crée pas une once de commencement de gêne.

Me voyant seul pour ce long trajet, et seul étranger du bus, mes voisins de devant m'offrent du pain et des pipas à manger. J'imagine la scène similaire en France avec un iranien seul dans un bus rempli de Français, et suis malheureusement certain que l'hospitalité serait toute différente...

Dans le bus, comme partout d'ailleurs, les iraniens passent essentiellement leur temps sur Instagram et Telegram (même si ce dernier est bloqué, ils sont nombreux à avoir un VPN sur leur téléphone).
Le paysage est lunaire et désertiques (même les camions croisés ne trouvent pas mieux à transporter que d'énormes cailloux de plusieurs dizaines de tonnes).

A l'arrivée à la gare routière, je cherche à commander un Snapp, mais l'application tarde à me trouver un chauffeur. Le chef de la centrale taxi de la gare, et des dizaines de taxis officiels qui attendent, me regarde mi-énervé mi-dépité (*si mêmes les touristes se mettent à télécharger Snapp, ils n'auront plus beaucoup de pain sur la planche* – mais c'est pourtant plus pratique quand on ne parle pas la langue et qu'il suffit de copier/coller l'adresse dans l'App ou de placer un curseur). Allez, va pour cette fois, je prends un taxi, qui arrivera plus vite de surcroît, même si cela me coûtera bien 40000 toman de plus.
J'arrive de nuit dans l'hôtel Golshan, éteint et dormant, mais le père du gérant m'ouvre et me donne une chambre, supérieure à celle réservée.



Minaret millénaire de Kharanaq



3 petits feux éternels et sacrés, dans la grotte de Chak Chak



Village de Kharanaq



Zoroastre garde les portes du temple !

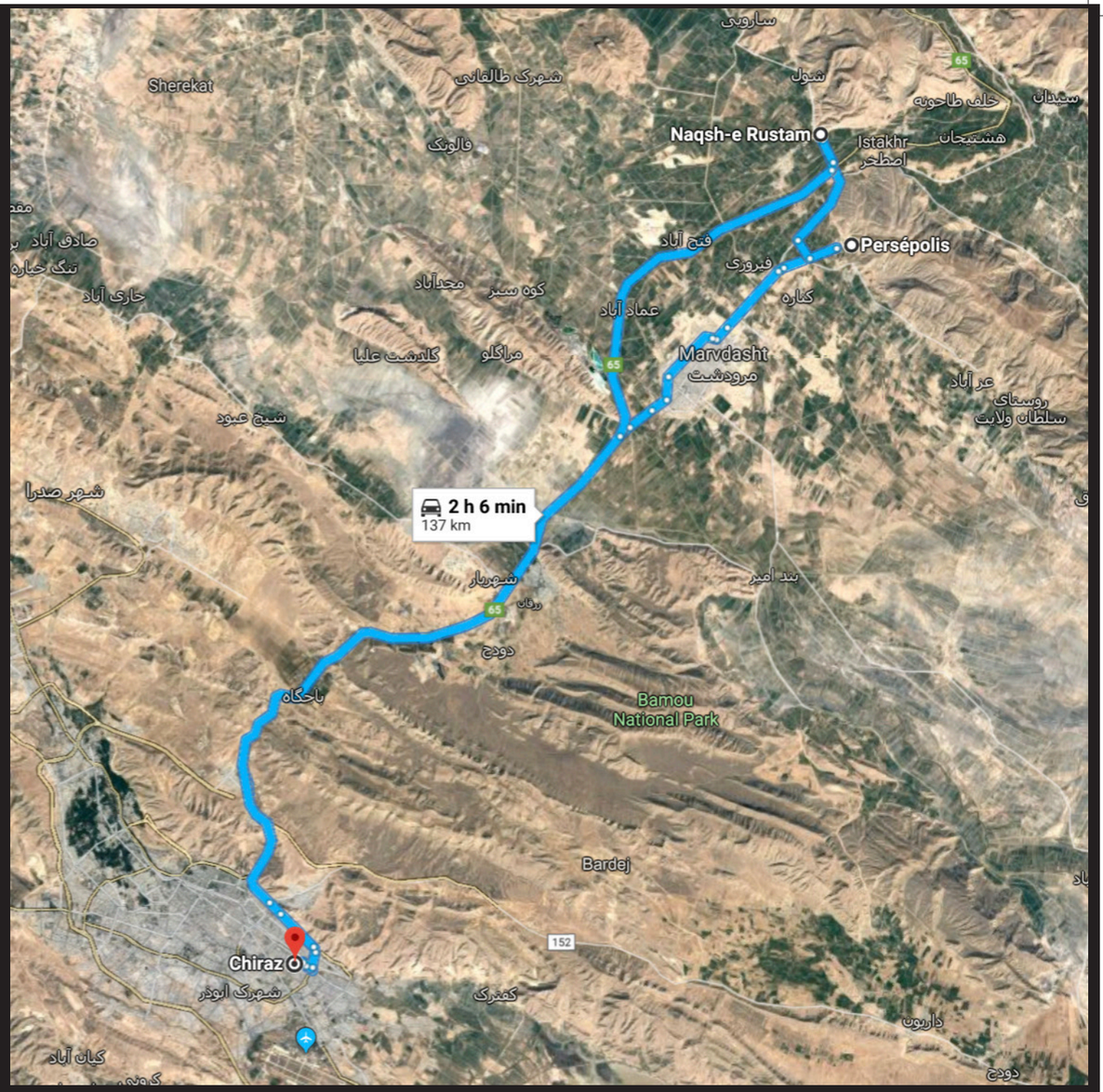
JOUR 8 : SHIRAZ & PERSEPOLIS

Au réveil, je prends le petit déjeuner classique et frugal auquel je suis habitué désormais. Le gérant m'offre gentiment la chambre supérieure au prix de celle que j'avais réservée puis je pars avec son fils pour visiter Persépolis. Cette ancienne capitale millénaire, excavée au siècle dernier sous Mohammed Reza Shah, est un « must see » » du coin. Cela se voit au nombre de touristes sur place. Je me sens un peu trop oppressé par la foule au début mais cela va mieux dès que j'accélère et passe un gros groupe de touristes iraniens. Devant les ruines de l'ancienne somptueuse cité, les restaurateurs proposent également de louer un casque de réalité virtuelle pour visualiser en une dizaine de points du site comment était la ville à son apogée. C'est assez moderne et amusant. Le site est beau mais un peu aseptisé. La vue du haut de la tombe de Artaxerxes II qui domine tout le site et la vallée n'en reste pas moins poignante. Nous enchaînons avec Necropolis (ou Naqsh-e Rostam), site des tombeaux de Darius I et II, Artaxerxes I et Xerxes. Les tombes sont creusées à même la montagne, en hauteur et sont illustrées par des bas-reliefs impressionnants.

Après ce bond quelques millénaires dans le passé, je reviens à Shiraz pour déjeuner. A la fin du repas, je suis rejoint par ma voisine, qui arbore un voile strict (« sous cagoule » cachant les cheveux et voile bien serré) qui déjeunait avec sa mère en tchador. Nous discutons puis elle me pose beaucoup de questions sur ce que je pense de l'Iran (« Penses-tu que l'Iran est un pays progressiste ? », « Comment compares-tu l'Iran à la France ? », « Que penses-tu du port du voile ? » etc.). Je réponds à chaque fois avec des jongleries, en vantant les aspects positifs ressentis depuis le début de mon séjour (ouverture aux étrangers, sentiment de sécurité très fort, etc.) puis nous dérivons dans un débat de 30 minutes sur le hijab obligatoire en toute sympathie. (« En 98% des iraniens ont voté pour, et maintenant ils n'en veulent plus, ce n'est pas sérieux », etc.). Je lui expose par exemple que beaucoup des Iraniens qui remettent en cause ce fameux référendum qui a entériné la révolution à 98% n'étaient même pas nés à l'époque. Nous continuons à exposer nos point de vue (le mien étant relativement neutre vu ma méconnaissance de la situation iranienne précise de toutes façons). Nous sommes interrompus à la fin par sa mère qui vient toutes les minutes nous sommer d'y aller mais mon interlocutrice tient à chaque fois à continuer à discuter avec un étranger.

Je repasse par le Bazaar et achète un bout de ceinture à un Iranien qui tient absolument à me parler allemand. Après lui avoir dit 2 fois que je suis français, je lui réponds comme il le souhaite et il en a l'air heureux.

Je visite ensuite le très idyllique jardin Qadjar de Bagh-e Naranjestan,





Majestueuse porte d'entrée



Ruines de Persepolis



Réalité virtuelle en plein désert ! : on met le casque et on visualise les ruines entières et en couleur, comme à l'époque !







Vendeur de figues dans la rue



Boutique de couture dans le Bazaar de Shiraz



Vendeur de rue à Shiraz



Aida, ma guide Shirazi rencontrée à Téhéran

Thé à l'hibiscus à l'ombre des arbres du Narenjestan



composé d'un fin bassin entouré de fleurs multicolores. Le bâtiment central dénote par ses plafonds de bois peints mélangeant le style persan et de fortes influences européennes pour décorer la maison de ce dignitaire du 19e siècle. Je m'y arrête quelques instants pour déguster un thé à l'hibiscus.

Ensuite, direction Aramgah-e Shah-e Cheragh et le mausolée de Sayyed Mir Ahmad. Lieu sacré, Le tchador y est obligatoire pour les femmes (ils en prêtent à l'entrée pour les impies qui n'en porteraient pas) et les visiteurs étrangers doivent être accompagnés d'une guide gratuitement mis à leur disposition par le gouvernement. J'attends donc 5 minutes avant l'arrivée de Ali, tout souriant et tout de noir vêtu à l'exception de sa banderole blanche arborant d'un beau vert «International Affairs». Il me montre ce grand complexe et répondant à mes questions sur l'Islam avec beaucoup de compétence et de connaissance pour son jeune âge (21 ans). Le tombeau est celui du 7e imam : je lui demande donc à combien on en est et qui est le dernier en cours : il s'agit de l'imam Zaman, qui n'est pas mort mais a juste disparu (au 9e siècle) et on ne sait pas quand il va réapparaitre.

Le mausolée est connu pour ses muqarnas (sortes de mosaïques en 3D) faites de miroir, sur l'ensemble du complexe (symbolisant que l'âme n'est pas parfaite, et que les miroirs cassés peuvent être réutilisés)

Avant de terminer cette visite, il m'invite à prendre le thé dans le bureau des International Affairs. J'apprends donc qu'il est étudiant et volontaire 4h par semaine guider les étrangers dans le mausolée afin à la fois de mieux faire connaître l'islam mais surtout de mieux comprendre et connaître les autres pays et cultures. Il enchaîne avec des questions sur la France puis sur les relations homme/femme et le mariage (« quel est le but du mariage en France ? », « qu'attends-tu d'une femme quand tu l'épouses », etc.). Il m'explique qu'il veut quitter l'Iran, si possible avant d'être enrôlé pour les 2 ans de service militaire. Il me demande des conseils stratégiques pour « faire d'une pierre deux coups » et épouser une femme européenne pour aller en Europe où la situation économique est meilleure et le service militaire inexistant bien qu'il « aime l'islam et l'Iran du fond du cœur ». La discussion est comme on peut s'en douter assez étonnante.

Je finis la visite et vais changer de l'argent, désormais assez rodé : je trouve un bureau de change officiel – fermé comme tous les offices de change et la plupart des banques depuis quelques mois, le marché «secondaire» étant désormais la seule possibilité pour changer de l'argent (soit via les hôtels mais ils ont rarement assez, soit dans la rue) – et fais mine de repartir. À ce moment 5 personnes m'approchent et me demandent si je veux changer de l'argent. J'arrive à négocier 5% de plus que ce qu'ils me proposaient même s'ils ne s'attendaient pas à

ce qu'un européen leur sorte le cours de bombast.com du jour…. Je suis un peu énervé de ne changer qu'à 10500/1 (vs 10900/1 sur le site officiel du marché officieux) mais quand mon interlocuteur se fait bien engueuler par son boss je me dis que j'ai eu un bon taux.

Je visite ensuite l'imposante citadelle du centre-ville où j'ai rendez-vous avec Aida (de Téhéran) pour qu'elle me montre la ville, comme promis.
Aida arrive, maquillée et le voile à peine posé sur la tête avec le port moderne (pas rabattu sur l'épaule opposée, et surtout les cheveux qui ressortent par derrière) ; autant dire que pour mon interlocutrice du déjeuner c'est comme si une parisienne se baladait les seins à l'air ! Nous rejoignons sa mère qui nous attend dans la voiture.

Je suis assez intrigué par cette situation : je ne sais à quel point il est incorrect socialement pour une jeune fille iranienne de se promener seul avec un homme inconnu, mais l'expérience est intéressante. J'attends toujours bien entendu qu'elle prenne l'initiative dans les interactions afin de ne pas choquer ni de perturber l'expérience (attendre qu'elle ou sa mère tende la main pour la serrer, qu'elle me propose de m'asseoir, de monter dans la voiture, etc.).

Nous sommes donc partis pour visiter la tombe de Hafez, un célèbre (?) poète perse du 12e siècle. C'est donc la première fois que je vois en Iran une voiture conduite par une femme avec un homme adulte en tant que passager ! :)

A un feu rouge, un vendeur à la sauvette vend des roses par la fenêtre : la mère en achète une et me l'offre. Je ne sais pas quoi penser.

Dès qu'on est dans la voiture Aida retire son voile et écoute de la musique américaine téléchargée et mise sur CD. Nous partons ensuite tous les 2 visiter la tombe du poète. C'est un lieu de recueillement et de rassemblement pour beaucoup d'Iraniens (je suis le seul touriste, et le poinçonneur fait d'ailleurs une drôle de tête quand il nous voit tendre l'un un ticket pour touriste et l'autre un ticket pour local en même temps – car oui les iraniens pratiquent la discrimination ouverte avec des monuments qui ont toujours 2 tarifs, avec un prix pour les étrangers entre 5 à 20 fois plus cher que pour les locaux). La mère nous rejoint finalement, je ne sais pas de quoi elles discutent entre elles donc essaie discernement d'enregistrer pour analyse ultérieure.

Nous enchaînons avec un second parc, renfermant la dépouille de Sa'di, un poète «célèbre et connu dans la monde entier» selon Aida. Le parc est de nouveau bondé dans une jolie atmosphère et sans aucun touriste étranger à part moi. Aida à cette fois-ci réussi à laisser la mère à jouer sur son téléphone dans la voiture. Nous continuons rapidement avec un troisième parc (il y a beaucoup de jolis parcs à Shiraz), toujours sans la mère, avant d'aller dîner. En chemin vers le dîner, elle me demande si je veux rencontrer





Magnifique site de Aramgah-e Shah-e Cheragh



son père... ça va bien vite cette affaire !

J'apprends au cours de ce dîner, grâce à la mère, comment j'aurais dû manger depuis le début du séjour : saisir le fromage frais avec un couteau et le mettre sur le pain tenu dans la main avant d'ajouter les herbes fraîches et rouler le tout puis manger à la main, manger le riz à la cuillère, couper le poulet à la fourchette etc.)

Pendant le dîner, un numéro inconnu m'appelle en continu. Je finis par répondre et il se trouve que c'est un certain « Amir » qui avait mon numéro ; il m'avait déjà appelé en continu ce matin avant de me demander par texto si j'étais gay et de me déclarer sa flamme, devant son insistance, je l'ai bloqué mais il a réessayé avec un autre numéro. J'espère avoir été plus clair cette fois mais le comportement est tout de même étrange (avouer si facilement son homosexualité à un inconnu dans un pays où c'est encore théoriquement passible de la peine de mort).

Je devais (déjà) rencontrer son père mais finalement le dîner ayant trop tardé ce sera pour demain. La soirée a été amusante en tout cas : ce qui aurait été parfaitement banal dans n'importe quel pays prend avec un peu d'imagination des proportions dantesques compte tenu des normes sociales sur les interactions homme/femme qu'on raconte.

Je prends donc un petit Snapp pour rentrer à l'hôtel : 2 nuits de suite dans le même, ce qui est un peu contraire à mes principes de voyage en sac à dos, mais bon je n'allais pas aller dans l'hôtel voisin juste pour le principe (et puis, comme il y a 2 lits dans la chambre et qu'elle a été refaite entre temps, je peux prendre l'autre lit : problem solved)



Tombe de Hafez



Vitraux de Nasir Al Molk

JOUR 9 : SHIRAZ

Première visite de la journée : la mosquée Nasir Al Molk, célèbre pour ses vitraux particulièrement colorés le matin, lorsque les rayons du soleil sont encore bas et dans la bonne direction afin que la lumière colorée se projette sur les tapis. Je m'y pose pour écrire mes cartes postales tandis que la salle se remplit de touristes étrangers comme iraniens (il faut dire que les photos sont top pour Instagram, le medium le plus utilisé ici).
En attendant, je discute avec Massoud, ma nouvelle rencontre iranienne du jour, de l'Iran et de la France. Il me dit à quel point il aime le cinéma français, surtout le Fabuleux destin d'Amélie Poulain et la vie d'Adèle…

Je file après cela au Baghe e-nazar, et au Pars Museum, un petit jardin dont la principale attraction est une jolie bâtisse Qadjar en son centre avec quelques artefacts sur l'histoire de l'Iran, toujours en passant par les Bazaar dès que possible.

J'apprécie décidément cette effervescence et les odeurs de cuir, d'épices, de cuivre qui se succèdent. Cela me fait encore acheter quelques souvenirs : je penserai à faire rentrer le tout dans mon sac plus tard !

J'arrive 30 minutes trop tard à la poste, fermée pour cause de jeudi. Devant mon désarroi, un autre client potentiel de la poste, déçu par le fermeture, propose de m'aider dans ma quête de timbres. Je monte donc derrière lui sur sa moto (sans casque, évidemment, mais vu les embouteillages et la vitesse faible ça ne change pas grand-chose). Ce vétéran de l'armée de l'air me conduit de boutique potentielle en boutique potentielle mais nous ressortons à chaque fois bredouilles. Le trouverai une autre solution.

En attendant, je rentre à l'hôtel pour aller mettre mon sac dans un nouvel hôtel, plus proche de l'aéroport. Un fois mon sac récupéré, je monte dans un taxi, que je partage avec un couple d'Iraniens et leur bébé de 3 mois… Comme souvent, il me félicite pour la victoire de la France en coupe du monde et cite Kilian Mbappe !

Après avoir posé mes valises dans ce qui est plus une chambre chez l'habitant inscrite sur HostelWorld.com qu'un hostel (tant mieux !), je pars à l'autre bout de la ville (Snapp à 7000 toman), pour un autre joli parc (pour changer) et continuer ma tournée des espaces verts du coin tout en discutant avec une jeune iranienne. Elle a une heure de retard, comme d'habitude (enfin, comme hier) à cause d'une leçon de piano, mais cela me permet de mieux profiter de la maison de thé du parc, sans un seul étranger, avec une carte exclusivement en persan et une dégustation exclusivement traditionnelle : une cour avec un bassin au centre, sans chaise ni rien, mais juste des tapis sous les alcôves, où on attend allongé que le thé arrive, agrémenté d'un bâton d'un sucre Candy, avant de le siroter



Étals de bazaar bien colorés à Shiraz





Mélanges d'épices, rangées en strates

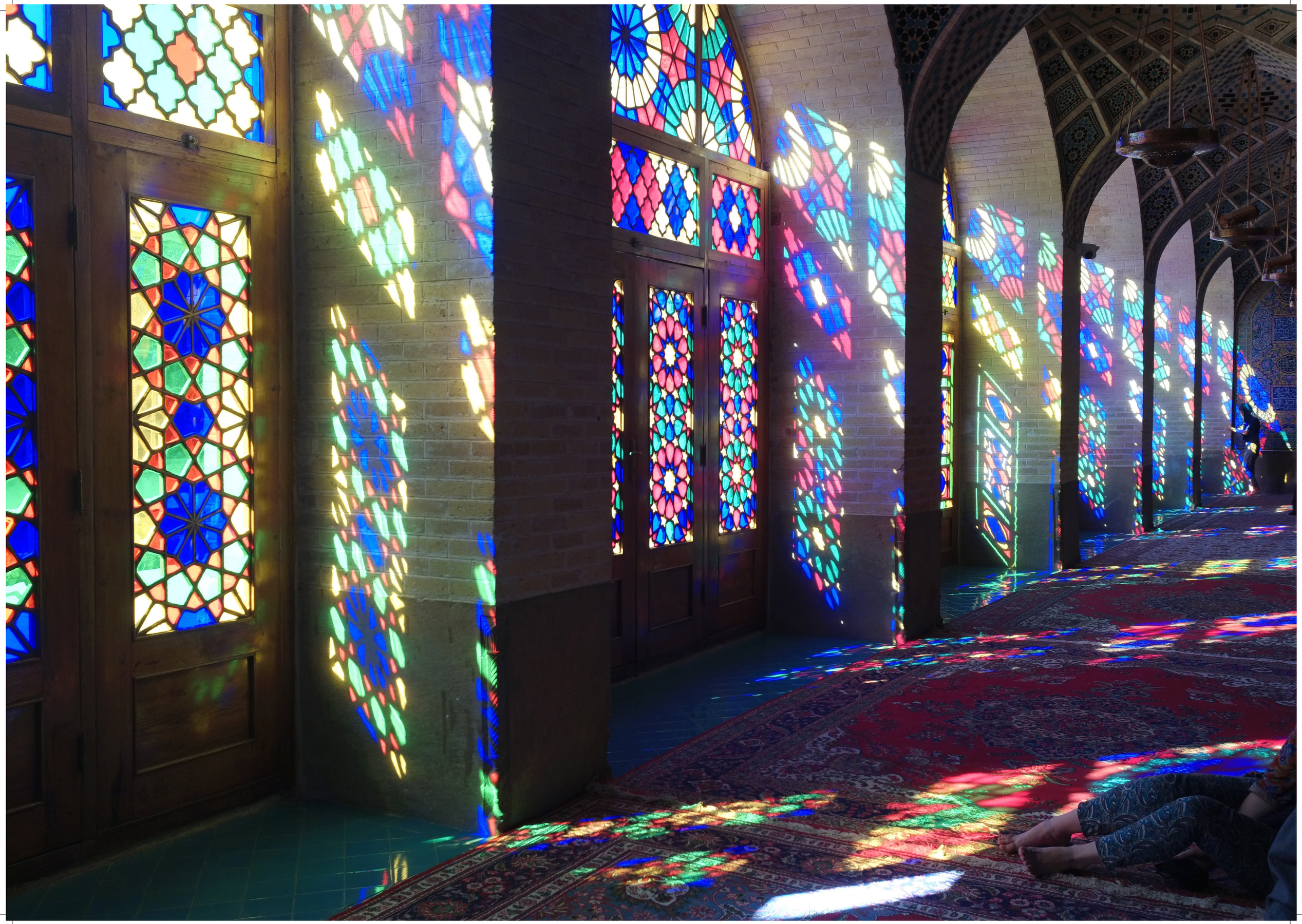
tranquillement.

Le nouveau parc a un musée des pierres semi précieuse relativement intéressant mais surtout de très jolis canaux qui serpentent autour de grosses pierres, bien plus sauvages que les autres parcs dont les configurations étaient plus classiques.

Nous allons ensuite déguster une spécialité locale : le farooleh, une sorte de glace en forme de cheveux d'anges à l'eau de rose et au citron. C'est assez sucré mais bon. Je confie ensuite les cartes postales à Aida et sa mère en expliquant le concept et lui donnant de quoi acheter des timbres, mais pas sûr que le concept soit passé (« si tu vois ta famille et tes amis en France pourquoi tu ne le leur donne pas la carte en arrivant ? Ca sera plus simple, non ? »). On verra bien : j'espère que ça finira par arriver en tout cas !

Un dernier Snapp, qui conduit d'une main et est le nez collé sur Waze car il ne connaît pas bien l'endroit où je vais, mais j'arrive en 1 seul morceau.

Je vais donc pouvoir voler sur Aseman Airlines demain.





Maison de thé traditionnelle, sans chaise



Les iraniens posent en famille dans les parcs



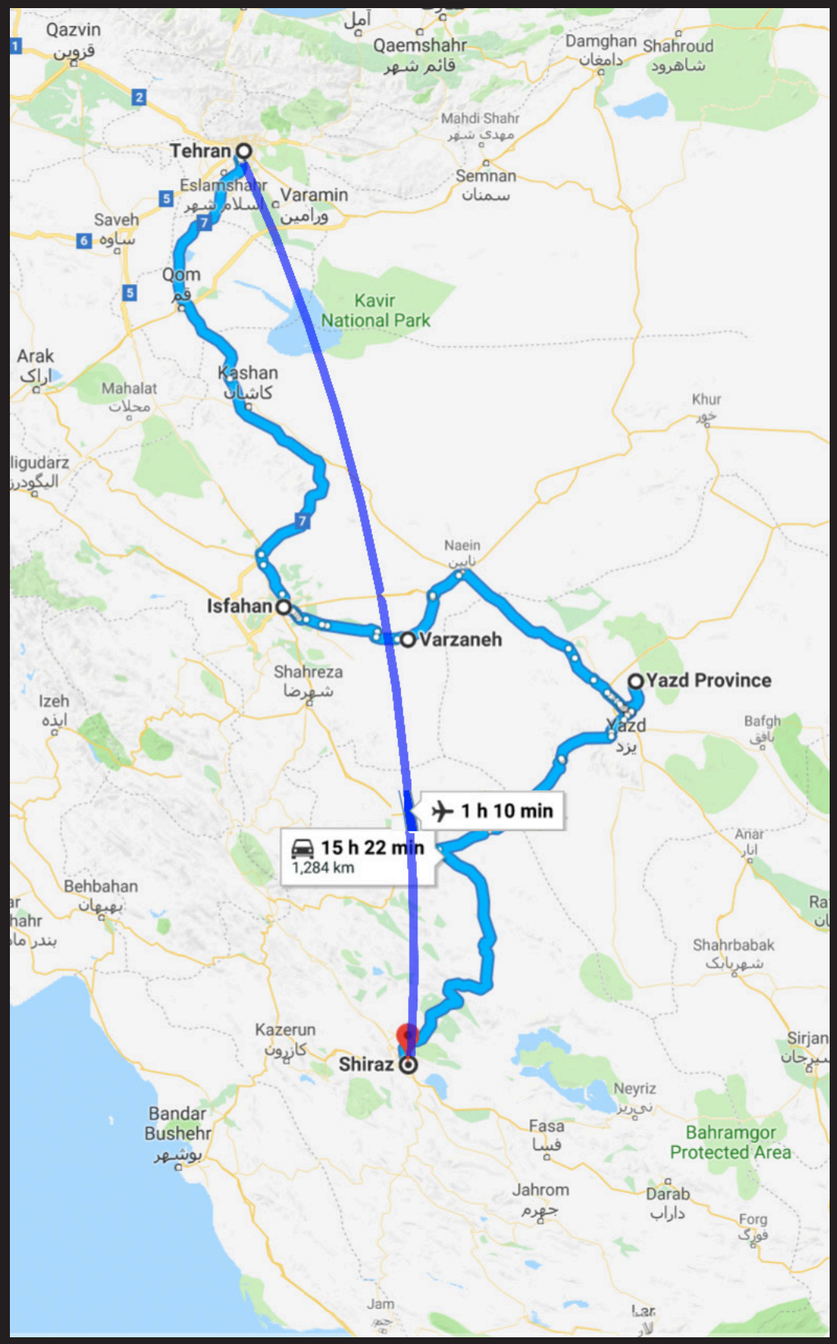
À la recherche d'une poste ouverte !

JOUR 10 : SHIRAZ – TÉHÉRAN – VIENNE – PARIS

Il est 5h, Casimir s'éveille (mais pas Shiraz qui dort complètement). Je prends de la marge pour aller à l'aéroport local avec 2h d'avance, car mon billet écrit en farsi me semble louche, et je préfère avoir de la marge pour une première dans un aéroport iranien, mais cela s'avère peu utile et je me retrouve à attendre 1h que l'enregistrement ouvre (mais je prends ainsi de l'avance dans le tri des photos et peux continuer de rédiger ce carnet de voyage, donc pas inutile non plus).

Une fois à Téhéran, il me faut une trentaine de stations de métro pour aller de l'aéroport de TEH à celui d'IKA. J'en profite pour faire un léger détour par le seul monument ouvert en ce vendredi chômé : le mausolée de l'Ayatollah Khomeini. En arrivant le premier jour à Téhéran, dans le taxi, j'avais vu au loin un palais somptueux, entièrement doré et gigantesque et m'étais étonné de ne pas l'avoir retrouvé en visitant les principaux monuments de la capitale. Eh bien, c'est qu'il était en périphérie et me voici devant ce palais gigantesque : un dôme colossal, entièrement doré, 4 piliers de 91 mètres chacun (représentant l'âge de Khomeini à sa mort). J'y rentre, en prenant soin de passer par l'entrée des hommes, et peux contempler à l'intérieur un hall gigantesque accueil les centaines de pèlerins présents, avec 12000 tapis de 12 mètres carrés entourent la tombe du guide suprême, d'un vert scintillant. Je continue donc mon tour du monde des mausolées gigantesques : après Mao Zedong et Kim Il Sung / Kim Jung Un. Pas de corps embaumé cette fois ci mais de l'extérieur le bâtiment rivalise en tout cas largement !

Je peux ensuite continuer mon chemin, tout en discutant dans le métro avec un Iranien de 45 ans qui a émigré aux USA à 17 ans, avoir un peu peur quand un bug dans le système d'Austrian Airlines leur faisait dire leur faisait dire qu'ils ne me trouvaient pas, puis avoir beaucoup peur quand le vol a eu du retard et que la transition entre les 2 vols s'est jouée à la minute (heureusement, je suis assez bon en duathlon course à pied – forçage de queue de Security-check).



IMPRESSION GÉNÉRALE

Ce voyage en Iran aura été court pour le pays, par rapport à ce qui est recommandé, mais neuf jours valent nettement mieux que zéro, et auront été très intenses. (et puis de toutes façons, il n'est techniquement pas possibles de visiter tous les endroits d'un pays, il faut bien choisir à un moment). Ca faisait bien longtemps que je n'avais pas voyagé seul avec en backpacker et déroulé des villes au pas de course, ça me manquait !

L'Iran est vraiment splendide, complètement sûr d'après mon ressenti, avec des bâtiments sublimes, de la bonne nourriture, des prix vraiment très peu chers et surtout des autochtones parfaitement accueillants. A recommander, et à visiter avant que la situation ne dégénère car on ne sait vraiment pas ce que les prochaines années vont donner dans ce pays.



Mausolée de l'Ayatollah Khomeini, en toute modestie



Tombeau de l'Ayatollah Khomeini



Modeste mausolée de Khomeini, vu de face



Dernier vol avant le retour, sur Aseman Airlines





